

**Colloque de LILLE**

**Extraits d'interventions**

**QUELS MODELES, QUELLES PRATIQUES EN  
MEDIATION FAMILIALE ?**

**3, 4 et 5 juin 2004**

## **Editorial**

Comme nous nous y étions engagé voici le << **tome 1**>> des actes du colloque que l'Association Pour la Médiation Familiale a organisé les 3,4 et 5 juin dernier dans l'enceinte de la faculté des sciences juridiques sociales et politiques de LILLE.

Ce colloque s'étant donné comme objet la réflexion << *autour des pratiques*>> nous avons délibérément apuré les écrits de tout ce qui n'est pas en rapport avec le thème choisi, ainsi vous ne trouverez pas dans cet ouvrage, comme cela est la coutume, les allocutions d'ouverture à cette manifestation.

Pour faciliter le repérage du lecteur, l'écriture respectant le déroulement temporel du colloque a été abandonnée au profit d'un regroupement par thème des différentes interventions.

### ***Des modèles !... du cadre au processus***

Isabelle JUES et Christine de GAULEJAC vous proposent, pour commencer, une déclinaison de la notion même de modèle qui se termine par une évocation du rapport à l'art, donc à la créativité !... *Bruno BETTELHEIM (1)* ne nous enseignait-il pas : *la nécessaire entreprise créatrice... un art plutôt qu'une science.*

Mariane SOUQUET, Liliana PERONNE, Marie SIMON et Joelle RUDIN s'appuyant chacune sur des concepts singuliers vous offrent leur propre modèle d'intervention. Que toutes quatre reçoivent nos remerciements de bien vouloir s'exposer à la critique !

Si nos modèles, explicites ou implicites, sont différents nous nous retrouvons tous sur la nécessité de poser **UN** cadre dans lequel va pouvoir se dérouler le processus de médiation familiale. Partant chacun d'un point différent Claire DENIS, Jacques SALZER et Laurence CORNU dans un registre plus symbolique, approfondissent ces notions chères aux médiateurs familiaux.

Le médiateur familial construit son cadre (*un espace vide ?*) quelque part entre la théorie (*son modèle*) et le processus (*la clinique*). Sans cet espace vide nous rappelle Claire DENIS il n'y a pas de place pour la créativité et la compréhension des mots... donc des maux. Isabelle JUES et Christine de GAULEJAC nous expliquaient en préambule que la créativité était déjà dans le modèle... Ce dernier ne serait donc pas *un cadre figé* il s'enrichirait du produit de chaque séance s'opposant ainsi sur ce point au *cadre contenant* de la séance elle-même ?

Bonne lecture et merci de vos critiques

Bernard CORTOT  
Président de l'A.P.M.F

## **PREMIERE PARTIE : DES MODELES AUX PRATIQUES :**

### ***Des modèles***

- ❖ Isabelle JUES p. 4
- ❖ Christine de GAULEJAC

### ***Des pratiques***

- ❖ Marie SIMON p. 9
- ❖ Liliana PERRONE p. 16
- ❖ Marianne SOUQUET p. 34
- ❖ Joëlle RUDIN p. 41

## **DEUXIEME PARTIE : DU CADRE AU PROCESSUS**

- ❖ Claire DENIS p. 51
- ❖ Jacques SALZER p. 58
- ❖ Laurence CORNU p. 65

## **PREMIERE PARTIE : DES MODELES AUX PRATIQUES**

---

### **I -1 DES MODELES**

**Christine de Gaulejac,**

**Isabelle Jues,**

*Médiatrices familiales, formatrices,*

*Membres du Conseil d'Administration de l'Association Pour la Médiation Familiale (APMF)*

« Au moment d'introduire le colloque, nous avons été amenées à nous pencher sur la notion même de modèle » :

- ✓ Qu'est-ce qu'un modèle ?
- ✓ A quoi sert un modèle ?
- ✓ Quelles sont les limites d'un modèle ?

Il nous a semblé que la réflexion autour de ces questions nous permettrait d'envisager plus clairement l'objet de ce colloque - non pas que cet objet soit obscur (« Quels modèles, quelles pratiques », c'est un titre qui présente l'avantage d'être aussi précis que concis) - mais parce que l'objectif de ces journées d'études doit être précisé :

Il ne s'agit pas tant de s'intéresser aux modèles théoriques dont peut s'inspirer la médiation familiale ( analyse systémique, psychanalyse, théories de la communication, négociation raisonnée, etc..), qu'à la médiation familiale elle-même en tant que phénomène : peut-on, doit-on la modéliser ? Et si oui, pourquoi et comment ?

Parties à la recherche d'une définition de référence, d'un « modèle » en quelque sorte, nous avons commencé par une consultation des dictionnaires. Quelle ne fut pas notre surprise - voire notre déception – de découvrir que le

terme de **modèle** s'offrait à lui tout seul pas moins de huit définitions générales, sans compter les applications particulières ! Il y aurait donc plusieurs modèles de **modèle** ? Voilà qui nous complique la tâche ! Laquelle de ces définitions choisir ?

Nous n'allons pas vous infliger le pensum de les passer toutes en revue, néanmoins, certaines ont davantage retenu notre attention et nous souhaitons vous faire part de nos remarques.

**Tout d'abord, celles que nous éliminons** : elles sont au nombre de deux.

**Modèle : « Personne citée à titre d'exemple pour qu'on s'inspire de sa conduite »**

Le médiateur comme modèle ?

Nous savons bien qu'il est un modèle de vertu, vertus que nous pouvons même mettre au pluriel ! Qu'il est un modèle de patience, de bienveillance, de tolérance... (la liste est longue) ; qu'il peut être pris par les familles pour un maître à penser. Nous pourrions évidemment réfléchir à la définition du médiateur idéal, ce héros. Mais, Christine de Gaulejac l'a bien expliqué à l'instant, ce n'est pas ce qui nous intéresse aujourd'hui.

**Modèle : « Ce qui est donné pour être reproduit ». Copier un modèle.**

Certes nous sommes des experts de la technique du reflet, c'est ce qu'on nous apprend en formation : le médiateur est un miroir, il reflète les émotions.

Cependant, notre rôle de médiateur se cantonnerait-il à celui de copieur ou, en termes moins péjoratifs, à celui de copiste ? (Si tant est que le fait de réfléchir puisse être assimilé à celui de copier).

Si nous en croyons l'individualisme et l'esprit frondeur qui semble nous caractériser, nous les médiateurs, ainsi que la créativité que nous passons notre temps à encourager, cette définition est trop aliénante pour nous convenir.

**Les définitions que nous retenons à présent** : il y en a quatre.

**Modèle : « Ce qui est donné pour servir de référence, d'objet d'imitation ».**  
**Ex : un modèle de conjugaison.**

Cet exemple amène un parallèle intéressant

La médiation est, en effet, l'art de conjuguer : conjuguer le passé, le présent et l'avenir, dans la perception qu'en ont les personnes au niveau de leurs relations affectives, sociales et économiques.

Nous aurions donc à déterminer les règles de cette conjugaison pour en établir le modèle.

**Modèle : « Objet type à partir duquel on reproduit des objets d'une même sorte ». Ex : ce missile est d'un modèle récent.**

Définition qui retient notre attention, plus encore lorsqu'on découvre l'exemple choisi par les auteurs du Larousse pour l'illustrer !

Belle image pour une profession qui est censée s'inscrire dans une culture de la paix ! Une chose est vraie en revanche, la médiation est d'un modèle récent. A partir de cette définition qui introduit l'idée de type, de sorte, nous voudrions proposer deux autres parallèles.

- Le premier, développé par Agnès Van Kote, c'est celui du **modèle en couture, le patron**.

Le patron correspond à un modèle de vêtement, établi selon un certain nombre de standards (taille, mode...) et de concepts (robe sans couture, jupe-short...). En revanche, jamais ce modèle ne conviendra en l'état à la cliente qui veut le porter : il devra être adapté à sa morphologie d'une part et à son goût d'autre part.

Par ailleurs, si ce vêtement est réalisé par deux couturiers différents, on devine que chacun d'eux va utiliser le modèle à sa manière.

D'où l'idée qu'un modèle est le résultat d'un travail de formalisation du réel, mais que la réalité amène à le décliner – ou à le conjuguer – à l'infini.

- Autre parallèle, soumis à votre sagacité : le **secteur automobile**.

Quand nous allons acheter une voiture nous avons en général opté pour une marque, un type de voiture dans une gamme et un modèle :

Modèle trois portes, cinq portes, coupé, break, cabriolet...

Quelle que soit la marque choisie, le modèle sera défini par ces constantes, qui ensuite pourront être déclinées en version (diesel ou essence, moteur V6 ou autre...). A partir du modèle dit de base, seront déterminées des options (climatisation, sièges en cuir, auto-radio, jantes en alliage, ABS, peinture métallisée...).

Tout cela pour dire qu'en réalité, on n'achète jamais un modèle, mais une déclinaison plus ou moins sophistiquée de ce modèle, en fonction de la marque (le fabricant), des désirs plus ou moins conscients des clients et de l'art du vendeur.

Un modèle est donc bien une abstraction, référence autour de laquelle pourra s'élaborer une construction commune.

Poursuivons notre image. La voiture est livrée, que font la plupart d'entre nous ? Nous nous précipitons sur le mode d'emploi ! Le mode d'emploi est attaché à un modèle, il ne correspond jamais à la réalité tangible de la voiture en question.

En médiation, les personnes viennent aussi chercher un mode d'emploi : comment communiquer, comment prendre une décision, comment évaluer une

contribution... Peut-on dire qu'ils se sont construits leur modèle, fait d'emprunts au modèle de médiation et à leurs modèles de vie ?  
Le modèle est certes une abstraction, mais une abstraction qui peut donner vie à d'autres abstractions, d'autres modèles.

Ceci nous amène à une cinquième définition :

**Modèle : « Représentation schématique d'un processus, d'une démarche raisonnée ».**

On la croirait faite pour nous, avec ce processus dont nous nous gargarisons et notre fameuse négociation raisonnée que nous mettons à toutes les sauces ! Cette définition a le mérite d'ajouter aux précédentes l'idée de schéma, donc de structure et de simplification d'une réalité.

Un modèle permettrait donc de faire progresser la connaissance, d'autant plus que les phénomènes qu'il s'applique à décrire ont des caractéristiques plus complexes.

Enfin, pour terminer notre tour d'horizon, nous ne voudrions pas passer sous silence cette dernière définition :

**Modèle : « Personne qui pose pour un photographe, un peintre, un sculpteur ».**

Cela nous renvoie à l'image développée par Justin Levesque, très flatteuse pour nous, qui compare le médiateur à un artiste peintre.

« Chaque situation est pour le médiateur l'occasion de créer, de peindre un tableau de vie qui en reflètera la spécificité »

« Le médiateur ne tente pas de transformer la situation des clients pour la superposer au portrait-type, mais plutôt d'en faire ressortir le caractère distinctif et les subtilités qui lui sont propres »

« Le médiateur s'utilise lui-même, il puise dans son âme »

On sait bien qu'un même modèle, peint par des artistes différents, aboutit à une expression graphique unique et originale. N'en serait-il pas de même du médiateur ?

Pour illustrer ce propos, j'aurais aimé vous projeter des reproductions de tableaux réalisés à partir du même modèle : il s'agit de trois portraits d'Ambroise Vollard (comme chacun sait, célèbre marchand d'art de la fin du 19<sup>e</sup> siècle), peints par Cézanne, Bonnard et Picasso. Le résultat est significatif, mais cela veut dire aussi, que pour pouvoir se détacher de leur modèle, ces peintres ont eu à maîtriser un certain nombre de techniques, de même que le musicien ne peut interpréter une partition que lorsqu'il a acquis la virtuosité nécessaire.

Quoi qu'il en soit, si le médiateur est un artiste, on comprend mieux alors qu'il puisse entretenir avec son modèle des rapports ambigus, faits de fascination, d'idéalisation, de dépendance ou de rejet, tantôt inspiré par ce modèle, tantôt enfermé dans une relation d'exclusivité.



Ainsi se termine notre voyage dans le Grand Larousse Universel. Nous en retiendrons :

- **Qu'un modèle est une représentation abstraite**
- **Qu'il doit être soigneusement distingué de la réalité objective**
- **Qu'il se conçoit comme une architecture**
- **Qu'il est un métissage de règles et de concepts**
- **Qu'il prend vie dans une pratique**
- **Qu'il a vocation à s'adapter et à évoluer**

Nous soulignons qu'un modèle a plusieurs vertus :

- Celle de la **simplification**, il permet d'identifier et d'objectiver...quoi ?
- Celle de l'**unification**, en ce sens qu'il permet des constructions communes
- Celle de la **progression**, c'est-à-dire qu'il permet l'évolution des connaissances

Enfin, nous remarquons que les modèles ont leurs **limites**, qui tiennent au fait :

- Qu'ils peuvent reposer sur des présupposés théoriques dont la validité est contestable,
- Qu'ils peuvent être exagérément simplistes,
- Qu'on risque de s'enfermer dans l'idée que le modèle serait à reproduire à l'identique,
- Que la tentation est grande d'en faire un idéal, une norme dont on aurait perdu le sens.

Et pour compliquer un peu plus les choses, je laisse à votre appréciation cette pensée de Paul Eluard :

*« Il n'y a pas de grandeur pour qui veut grandir, il n'y a pas de modèle pour qui cherche ce qu'il n'a jamais vu ».*

## I-2 DES PRATIQUES

**Marie SIMON**

*Doctorante en Psychologie Lyon - Médiatrice Familiale - Formateur*

### « LES ENFANTS ET LA MEDIATION FAMILIALE »

Comment penser la place et la parole de l'enfant en médiation familiale, place symbolique, mais aussi physique mettant en œuvre les compétences des parents, du médiateur, mais aussi un cadre de travail permettant l'émergence et la prise en compte d'une parole possible ? Quels sont les pré-requis pour pouvoir « entendre » cette parole, recevoir l'enfant, tout en clarifiant les attentes des parents, les objectifs d'une telle rencontre et la place de l'enfant. Comment le médiateur va accompagner, aider les parents à se positionner face à leur enfant. Quels sont les enjeux psychiques de la séparation pour les enfants.

*1<sup>er</sup> temps : Comment cadre et processus se déclinent dans les contextes particuliers de médiation familiale :*

Dans un souci de neutralité, d'impartialité, « cadre et processus » peuvent constituer un écran pouvant dégager le médiateur de ses prises de responsabilités. Le médiateur, projeté en tant que co-acteur dans des situations de souffrance individuelle, familiale, de violence, de solitude, d'exclusion,... est aussi confronté à un projet, à des choix, en invitant les familles à revisiter, réécrire leur histoire familiale. Il lui devient alors essentiel de réfléchir, penser, critiquer l'épistémologie de sa pratique, de mettre celle-ci en perspective, de savoir en quoi son intervention ponctuelle peut participer à un niveau individuel, familial, sociétal, à une dynamique émancipatrice, novatrice prenant en compte l'intérêt de l'enfant, des acteurs en présence.

S'il existe des lois, des règlements, des ordonnances, qui circonscrivent, cadrent et limitent les interventions psycho- socio- juridiques du médiateur, leur donnent une légitimité, c'est dans les espaces d'incertitude, d'imprévisibilité qui émergent de la relation, de la posture, dans ces moments de rencontre, de prise de risque mais aussi de responsabilité, qu'elles se fondent, là où seule sa réflexion éthique apparaît.

Pouvoir entendre une parole, un vécu, une histoire de vie, la recevoir dans l'inattendu, sans préjuger des buts à atteindre, de prise de solutions trop rapide,

pouvoir déconstruire un problème pour en proposer une autre lecture plutôt que de rechercher des solutions (en intervenant directement sur le problème), nécessite que le praticien se positionne clairement dans le processus de médiation. Le médiateur est agent de changement, il met en œuvre des « savoir-faire », des « savoir- être », propose un cadre pour créer, élaborer, construire, reconstruire, connaître, reconnaître, accepter, tendre vers une nouvelle organisation possible.

Relever ce défi auprès des familles, des adultes, des enfants et si chaque histoire se conjugue au singulier, implique de trouver sans cesse de nouvelles pistes, d'ouvrir d'autres perspectives, de se pencher toujours avec précaution et encore plus particulièrement avec les enfants.

S'il est important, pour une véritable implication, coopération des personnes, de s'appuyer sur leurs compétences, afin qu'elles soient elles-mêmes agent de changement, il est cependant nécessaire de s'entourer de pré-requis, de proposer un cadre suffisamment sécurisé, permettant aux adultes comme aux enfants, un accès à une refonte de la dynamique familiale. Sans cette prise en compte, aucun travail ne sera possible<sup>1</sup>.

Pour pouvoir recevoir, travailler, entendre les enfants, les impliquer dans le dispositif de médiation, il paraît indispensable que le médiateur ait suivi au préalable une formation spécialisée en ce domaine, qu'il ait acquis de l'expérience dans cette activité auprès des enfants, même si dans sa pratique il côtoie déjà les enfants. Les buts et les rôles sont différents :

#### **Contenus de la formation :**

- Approche psychologique des enfants dans les transitions familiales
- Les pratiques actuelles et de leur évolution en tenant compte des études en cours
- Les acteurs qui interviennent dans les champs du psychosocial auprès des enfants
- Les différents services d'accueil répondant aux besoins des parents, des familles (information, aide, conseil, soutien,...)
- L'intervention en médiation auprès d'enfants (cadre juridique, psychologique, ...)
- L'intérêt de recevoir ou non les enfants
- L'implication des parents dans ce dispositif
- Les pré-requis indispensables à toute intervention
- Dispositif et cadre particulier concernant l'accueil des enfants
- Les outils et technique pour travailler avec un public d'enfants
- ....

□

<sup>1</sup> Si le médiateur s'empresse vers l'élaboration de solutions sans prendre le temps d'entendre, d'explorer ce qui dysfonctionne, est devenu difficile, la médiation ne pourra avancer, progresser. C'est dans la prise en compte des difficultés, en les verbalisant que celles-ci pourront être apaisées, dépassées et devenir « levier » de changement.

### **L'objectif du travail avec les enfants :**

- Impliquer davantage les parents pour une meilleure prise en compte des besoins des enfants.
- Permettre aux enfants qui vivent les transitions familiales, d'accéder à une autre place que celle bien souvent attribuée, en modifiant le modèle organisationnel existant qui place l'enfant en dehors de toutes décisions le concernant.

Dans ce dispositif, l'enfant devient lui aussi acteur de changement, véritable partenaire des choix familiaux qui viennent remodeler, redessiner la nouvelle constellation familiale. De passif, l'enfant devient actif du dispositif transitionnel.

Toutes les études en cours démontrent qu'un enfant qui a été impliqué très tôt dans ce dispositif ré-organisationnel, s'adaptera mieux aux changements inhérents qu'entraîne la rupture parentale. Rappelons que ce n'est pas tant l'annonce de la séparation qui est le plus « traumatisante » pour l'enfant, mais tout ce qui entoure la rupture, même si d'autres facteurs environnementaux viennent également influencer sur le ressenti des enfants, leur degré d'adaptabilité. L'âge au moment de la séparation, le sexe, la place dans la fratrie, l'annonce de la séparation, l'ancienneté et l'intensité des conflits entre les parents, le nombre d'années vécues sous le même toit, l'éloignement que la rupture entraîne,... sont autant de facteurs déterminants pour l'enfant.

Pour évaluer le degré de souffrance des enfants, on ne peut évincer les raisons qui ont provoqué la séparation (la violence, une recomposition familiale, une naissance,...) et les modalités de mise en place de la rupture : préparée, accompagnée ou brutale du jour au lendemain (changement de ville, d'école, de pays,...)

### **Le rôle du médiateur\_:**

Il est d'accompagner les adultes autour d'un projet parental prenant en compte les besoins de chaque enfant. Le médiateur pourra proposer aux parents s'ils le désirent, de recevoir leur enfant, pour qu'il puisse exprimer lui-même ses attentes.

Il devra auparavant clarifier avec les parents l'objectif de la rencontre. Car les buts à atteindre et le travail entrepris en médiation diffèrent de ceux entrepris en thérapie car ils relèvent et s'originent de professionnels et d'espaces différents. Même si le travail entrepris peut être perçu comme thérapeutique, puisque dans l'espace de médiation, l'entretien individuel ou groupal avec les enfants en a des effets.

Voir texte de Lisa « Conditions préalables pour impliquer les enfants en médiation ».

•

## 2<sup>e</sup> temps : De la fonction du tiers aux compétences des familles, du médiateur....

Un peu d'étymologie... Compétence... vient du verbe *competere* « tendre vers un même point » - Composé de *cum* avec, de *co* et de *petere* « chercher à obtenir ». L'évolution du terme dans l'emploi juridique spécialisé a donné « capacité due au savoir, à l'expérience » à « personne compétente ».

Mais de quelle compétence parlons-nous ?

- celle du médiateur, des parents, des enfants, des grands-parents,...

Les compétences sont les ressources mobilisées « lorsqu'il s'agit de faire la preuve de ce que l'on sait dans une situation donnée, et que l'on sait bien le faire <sup>2</sup> » (Trépos, 1996). Fathi Ben Mrad <sup>3</sup> désigne, lui, davantage les compétences « comme le produit d'une construction sociale visible dans ses manifestations, plutôt que l'ensemble des savoirs guidés par une segmentation théorique préalablement posée (type de « savoir être, de savoir-faire...)) Watzlawick (1986) souligne le fait que « nous déchiffrons le réel à l'aide de nos cartes théoriques et que ces cartes influencent la façon dont nous percevons la réalité » (Kozybski, 1941, chapitre 4).

A partir de ces différentes influences Guy Ausloos <sup>4</sup> nous propose deux postulats :

- a) Le postulat de la compétence : « *Une famille ne peut se poser que des problèmes qu'elle est capable de résoudre* »
- b) Le postulat de l'information pertinente : « *L'information pertinente est celle qui vient de la famille et y retourne* ».

Cette notion d'information a été développée par Bateson (1979) qui explique que l'information fait la différence : « Faire circuler l'information ce n'est pas recueillir des données, mais faire découvrir aux membres de la famille des choses qu'ils ne savaient pas qu'ils connaissaient sur leur relation ». Lorsque l'on demande à un parent de parler des besoins, des attentes pour son enfant, en répondant, il transmet et donne des informations qui l'informent lui-même de ce qu'il sait au sujet de son enfant, mais il informe aussi l'autre parent, le médiateur de ce qu'il sait au sujet de son enfant. Chaque membre présent, pensant aussi à ce qu'il aurait pu répondre.

Ce questionnement circulaire met en interrogation une personne sur la relation qui existe entre deux autres. Une démarche qui permet à chacun de prendre

□

<sup>2</sup> Trépos J.Y – La sociologie de l'expertise » Que sais-je – PUF 1996

<sup>3</sup> Fathi Ben Mrad – ERASE (Equipe de recherche en anthropologie et en sociologie de l'expertise). « Les conceptions de la compétence en Médiation », Recherches et prévisions, p59 – 1998.

<sup>4</sup> Ausloos Guy – La compétence des familles – Relations Erès. 2003.

conscience de ce qu'il sait et qui amène les familles vers l'élaboration de leurs propres solutions, leur « auto -solution » écrirait Ausloos..

Les médiateurs familiaux s'inscrivent dans cette démarche, dans ce champ des compétences décrit par Ausloos, pour inviter les personnes dans un cadre donné, à élaborer des accords, tendre vers des solutions, restaurer ou reprendre le fil d'une communication interrompue.

La médiation devient une modalité d'un mode d'intervention et la médiation familiale, une fonction remplie de manière qualifiante par des praticiens formés pour l'exercer. A la différence de l'approche attributive que l'on retrouve dans le cadre de la médiation sociale, de quartier, scolaire qui fait appel aux compétences naturelles, de proximité, de mise en lien spontanée du médiateur.

Autrement dit, l'appréciation des compétences, pour les médiateurs familiaux, est subordonnée à la nécessité d'intégrer des connaissances dans différents domaines : droit, sociologie, psychosociale,... dans l'idée de renforcer des savoirs par un enseignement spécialisé, approprié, spécifique.

La médiation devient un outil supplémentaire au service d'un cadre référentiel donné. Différents modèles de compétences qui s'entrecroisent sans que l'un domine sur l'autre. La médiation est soumise à des enjeux institutionnels, de groupes professionnels, d'approches variées qui se singularisent, chacun défendant une légitimité en proposant sa propre expertise dans l'approche de la prévention, de la régulation des conflits familiaux, du lien social.

La singularité du travail du médiateur familial avec les enfants, devrait s'originer elle aussi, à partir d'une formation spécialisée qui donnerait au médiateur les compétences et les outils nécessaires à un travail possible avec ce public. Spécialisation qui légitime la démarche auprès des parents, des familles mais aussi auprès des pairs et autres professionnels tels que les magistrats, psychologues, avocats,... A l'instar d'autres pays comme la Grande-Bretagne, le Canada qui demandent aux médiateurs familiaux souhaitant recevoir les enfants, d'avoir suivi une formation spécifique.

Nous allons à présent essayer de définir quelles sont les connaissances et les compétences nécessaires pour rencontrer les enfants et adolescents (suivant âge, sexe, place dans la famille,...), le ressenti des enfants concernant leurs rencontres avec les professionnels, l'importance du cadre dans lequel les enfants sont reçus, la place attribuée aux parents dans ce dispositif.

*Travail en sous-groupe, retour en grand groupe et débat sur les différents points.*

Réflexion autour de la place et la parole de l'enfant en médiation familiale, place symbolique, mais aussi physique mettant en œuvre les compétences des parents, du médiateur, mais aussi un cadre de travail permettant l'émergence et la prise en compte d'une parole possible :

- Toute parole d'un enfant doit être exprimée dans un cadre défini, que ce soit celui de la justice ou de tout autre professionnel : médiateur, thérapeute ou autre spécialiste. Le cadre mis en place permet de fixer les règles dans lesquelles cette parole va pouvoir être entendue.

Quels sont les pré-requis pour pouvoir « entendre » cette parole, recevoir l'enfant, tout en clarifiant les attentes des parents, les objectifs d'une telle rencontre et la place de l'enfant.

Comment le médiateur va accompagner, aider les parents à se positionner face à leur enfant. Nous aborderons les enjeux psychiques de la séparation pour les enfants.

Comment les changements qu'entraîne la rupture des parents affectent la vie des enfants et de quel type de support ont-ils besoin pour y faire face ?

- L'anxiété de la séparation et les bouleversements qu'elle entraîne, viennent modifier le comportement des adultes et des enfants. Permettre aux parents de prendre conscience de ces bouleversements c'est déjà ouvrir un espace possible d'élaboration aux changements en recentrant les parents autour d'un projet commun : l'enfant.

Dans ces deux ateliers, partage d'expériences et d'outils franco-anglais avec les enfants, les familles.

- Présentation des groupes de parole d'enfants et entretiens avec les enfants, à l'Ecole des Parents de Lyon.

#### Annexes :

- Bibliographie d'ouvrages pour enfants : à proposer aux parents (annonce de la séparation, aborder le sujet de la séparation, de la reconstitution familiale, donner des infos juridiques,...)
- Bibliographie pour ceux voulant continuer, approfondir la réflexion menée en atelier, autour de la question des enfants dans les transitions familiales.

---

### **BIBLIOGRAPHIE OUVRAGES POUR ENFANTS**

- AZOULAY, JOCHEN GERNER – *Mes parents se séparent et alors ?*- Nathan 1995
- BLUME Judy – *Ce n'est pas la fin du monde*. Méduim 2000 (Ados 11-15 ans)
- BODE de Anne et BOERRE Rien - *Tu seras toujours mon papa*. Hatier (6 – 10 ans)
- CESTAC Dodo et Florence – *Je veux pax divorcer* – Seuil Jeunesse 1998

- COLE Babette - **Le dé-mariage** - Seuil Jeunesse 2001 (6 – 12 ans)
  - DELVAL Marie Hélène et David MAC PHAIL - *Les deux maisons de petit blaireau* - Ed. Bayard Poche (3 - 6 ans)
  - DOLTO-TOLITCH Catherine - *Les parents se séparent* – Editions Gallimard Jeunesse - Giboulées.
  - DOLTO-TOLITCH Catherine - *Vivre seul avec papa ou maman* - Gallimard Jeunesse - Giboulées. (3 - 6 ans)
  - FINE Anne – L'amoureux de ma mère – Médium - (11-15 ans)
  - FRANCOTTE Pascale – **La séparation**. Editions Alice jeunesse 2004 (4 -10 ans)
  - LELIEVRE Claude et FENAUUX Anne - **Yaël et le souffleur de bulles** - Ed Luc Pire.
  - Mc AFEE A., BROWNE A.- *Des invités bien encombrants* – Flammarion (7 à 11 ans). Sur le thème de la recomposition familiale.
  - SAINT MARS Dominique et BLOCH Serge - **Les parents de Zoé divorcent** Collection Ainsi va la vie. Alligram.
  - SCHULTZ Marianne – *La famille dans tous ses états*. Gallimard Jeunesse. Collection
  - Citoyens en herbe N°4 (Pour parents et enfants -8-15ans – Infos juridiques)
  - l'HEBDO Le monde des ados (10-15ans) - Questions d'actualité (point sur le divorce, la recomposition, mieux vivre avec ses parents séparés,...) Fleurus Presse/ Le Monde
-



### **Liliana Perrone**

- *Psychologue clinicienne*
- *Responsable de la Formation de Médiateurs Familiaux à l'Institut des Sciences de la Famille (ISF)-Université Catholique de Lyon.*
- *Responsable de l'Unité de Médiation Familiale de l'Institut de Formation et d'Application des Thérapies de la Communication- IFATC- LYON.*
- *Membre directif du Forum Européen de Médiation Familiale*
- *Membre directif de l'Association pour la Promotion de la Médiation Familiale – APMF.*
- *Thérapeute individuel de couple et de famille*
- *Médiatrice Familiale.*

## **« LE MODELE GROUPAL-NARRATIF EN MEDIATION FAMILIALE »**

### **Introduction**

Il sera question ici de traiter de modèle en Médiation Familiale ainsi que de s'interroger sur certaines problématiques qui s'y rattachent. Ceci permettra de réfléchir sur la manière dont les médiateurs organisent leur pensée pour évoluer dans leur pratique.

Sera abordée également la relation, que l'on pourrait qualifier d'intime, qu'un intervenant tel que le médiateur, établit avec son propre modèle. Aussi sera souligné le fait que, lorsqu'il parle de celui-ci, il évoque surtout ce qu'il pense qu'il faudrait faire et beaucoup moins ce qu'il fait.

Puis, le modèle groupal-narratif développé par l'auteur sera présenté.

### **Concept de modèle**

Le modèle permet de systématiser l'ensemble des concepts qui aident le médiateur à travailler. Ce modèle l'accompagne, l'aide à s'organiser. Il est là, avec lui, mais il n'est pas lui.

Parler de modèle met d'emblée dans une position méta, c'est à dire à une place d'où l'on se permet de faire des commentaires au sujet de la manière dont l'intervenant, le médiateur, organise des idées, des concepts, pour pouvoir opérer dans un champ relationnel donné, selon des missions plus ou moins explicites.

Modèle veut dire : « ce que l'on doit imiter » ; « ce qui sert ou doit servir d'objet d'imitation pour reproduire quelque chose, imiter c'est chercher à reproduire ».

Lorsque le médiateur évoque son modèle, parle-t-il des idées qui devraient être imitées ou reproduites obligatoirement ?

Décrire un modèle, c'est parler d'une organisation qui est le résultat de ce que l'intervenant observe ou, en tout cas, de ce qu'il croit observer.

Cette organisation est une construction caractérisée par un tel degré de cohérence qu'elle pourra être consultée, interpellée, questionnée à chaque fois que le praticien est à la recherche de réponses aux problèmes posés dans et par sa pratique.

Cette cohérence interne permettra aussi une certaine stabilité, une durée, la recherche d'approfondissement conceptuel. Elle donnera la possibilité d'enrichir les idées-forces avec de nombreuses idées complémentaires. Dans ce sens, cette cohérence représente quelque chose de positif.

Cependant, elle peut devenir, si l'on n'y prend pas garde, tellement rigide qu'il devient difficile, voire impossible, d'intégrer des idées différentes, qui ne sont pas conformes à cette logique, à cette cohérence proposée par le modèle lui-même. Ainsi, elle peut mettre en cause sa propre évolution.

En d'autres termes, il est probable qu'un ensemble d'idées trop arrêtées sur un problème empêche le médiateur d'entendre une proposition qui soit différente ou qui le prive d'accepter une autre manière de voir les choses.

Par ailleurs, traiter des situations de vie, complexes par définition, oblige à incorporer la méta-règle suivante : «les règles peuvent être changées». L'inclusion de cette prémisse constitue une des bases qui rendent l'évolution et le changement possibles.

En conséquence, tout modèle d'intervention sera plus ou moins opérationnel en fonction de son degré de flexibilité d'application et de ses possibilités d'utilisation dans le cadre de situations singulières, comme le sont toutes celles qui sont liées au système humain.

Le médiateur est alors confronté à deux injonctions qui peuvent apparaître contradictoires.

D'une part, il doit appliquer un modèle incluant une possibilité de répétition qui lui permette l'intériorisation, l'apprentissage d'une manière suffisamment cohérente de faire. C'est à ce prix qu'il lui sera possible d'anticiper, de prévenir l'émergence de certaines attitudes probables, de comprendre en amont l'existence d'un sentiment lié à une situation particulière et de pouvoir saisir le message d'une réaction.

D'autre part, il doit, pour éviter toute rigidité, toute fermeture, abandonner les idées qui ne lui permettraient pas d'aider l'autre. Il doit pouvoir oublier, mettre entre parenthèses certaines propositions trop théoriques, artificielles pour l'occasion. Il devra faire le choix de ne pas écouter certaines consignes, de ne pas suivre certains chemins tracés pourtant par ses «maîtres».

Mais cela signifierait-il que le médiateur comme tout autre intervenant est voué à une perpétuelle contradiction entre la théorie et la pratique ?

Quel est donc son modèle d'intervention : celui qu'il annonce ? Celui qui surgit de l'adaptation ? Est-ce qu'il en a un ? Ou peut être plusieurs ? Peut être n'en a-t-il aucun et en invente-t-il un au fur et à mesure ?

L'idée proposée ici est que le médiateur évolue en permanence entre son **modèle théorique** et la **praxis de la rencontre**.

### **Le modèle théorique**

Il s'agit de celui qu'il transmet. Ce modèle propose un contenu théorique qui marquera une frontière entre ce qui appartient à celui-ci et ce qui ne lui appartient pas. C'est ainsi d'ailleurs, qu'il rendra possible la constitution d'une communauté scientifique qui partagera les mêmes idées et la même construction conceptuelle du monde.

Il propose un nombre limité d'idées même si elles sont nombreuses et riches.

Ce modèle est surtout associé à l'idéal du médiateur, à ce qu'il pense qu'il faut faire, à ce qu'il croit qu'il serait approprié de faire dans chaque type de situation et, aussi, à ce qu'il aime penser qu'il faut faire. L'intervenant en réfère car il représente la référence en amont et en aval de tous les cas singuliers. Il n'est pas créé en particulier pour une situation mais il est prêt à servir pour plusieurs situations différentes. Il est, par ce fait, intemporel. Il crée un modèle de médiateur car il dicte la manière d'opérer, les comportements à avoir, les questions à poser et même, parfois, la forme éventuelle de ces questions.

Il est en même temps source et conséquence d'un code déontologique fixant impérativement des règles de fonctionnement régissant une pratique professionnelle.

Ce modèle qu'il pense avoir, le médiateur peut l'expliquer, le fonder. Il peut en citer les sources et les autres modèles qui l'ont nourri.

### **La praxis de la rencontre**

Celle-ci présentera des caractéristiques sans cesse renouvelées. Elle sera le résultat de l'échange entre le médiateur et des personnes uniques, singulières, chacune ayant sa propre théorie du problème et sa propre méthode pour le résoudre.

De ce fait, les caractéristiques de la praxis de la rencontre sont bien différentes de celles du modèle théorique.

Elle est liée au possible, à ce que la réalité permet dans ce cas unique. Elle peut s'adapter au capital bio- psycho- social de chaque individu, à son degré de maturité ou d'immaturité, à son mode de fonctionnement, aux paroles que celui-ci utilise pour définir, présenter, expliquer sa vision.

D'autre part, elle s'inscrit dans un temps et un espace donnés ; à l'intérieur d'un processus de changement : ce qui peut se penser aujourd'hui ne pourra peut être plus se penser demain, et il est fort probable qu'hier encore on n'était pas prêt à pouvoir l'imaginer.

La praxis de la rencontre est une co-crédation entre le médiateur et le système client : la succession d'interventions, la forme que ces dernières prennent se construit en fonction des échanges ; elles sont la conséquence et l'origine en même temps.

En outre, elle dégage une éthique qui, contrairement à la déontologie, ne se proclame pas mais se réalise.

A l'évocation de ces caractéristiques, le lecteur pourrait penser que le médiateur, recrée son modèle sans cesse au risque de n'en avoir aucun. Aussi, il n'est pas inutile d'insister sur le fait qu'il y a cependant, des éléments dans sa praxis auxquels il ne renonce pas, qui restent immuables.

La question alors sera de savoir, en ce qui concerne chaque intervenant, ce à quoi il ne renonce pas. Quels sont les éléments de son modèle théorique que l'on retrouvera à l'occasion de chaque rencontre singulière ?

## LE MODELE GROUPAL-NARRATIF

Le Modèle groupal- narratif de médiation Familiale, d'inspiration clinique, trouve ses sources dans la Thérapie Familiale Systémique, les Théories de la Communication, la Théorie des Systèmes et les apports de la Théorie de la Narrative.

Il a été conceptualisé en tant que tel, à partir de la pratique en médiation familiale que l'auteur développe, depuis 1988, dans le cadre de l'Unité de Médiation Familiale de l'Institut de Formation et d'Application de Thérapies de la Communication (IFATC).

Il est **groupal** dans ce sens qu'il tient compte du fait que l'émergence et le maintien d'un conflit au sein du couple parental, est un résultat construit par deux personnes au moins : les membres du couple. Par ailleurs cette dyade s'inscrit dans un monde relationnel plus large qui, souvent, nourrit aussi le conflit d'une façon directe ou indirecte. Ce réseau est constitué, pour la plupart par les enfants du couple, éventuellement les enfants de l'un des deux ou de chacun des membres du couple et de la famille élargie. Dans certains cas, les nouveaux partenaires en font, eux aussi, partie.

Il est **narratif** car il fait référence à la manière de penser ou de parler des membres de ce **groupe** au sujet des processus interpersonnels qu'ils vivent. Le modèle se base sur l'idée que ces narratives sont, en grande partie, un produit groupal. Ainsi, il propose que les opérations en vue de changer les narratives qui maintiennent l'existence des conflits, doivent se réaliser, pour l'essentiel, avec les acteurs qui sont les plus impliqués. Dans le contexte de la médiation familiale ces acteurs sont fondamentalement les membres du couple parental et leurs enfants.

Toutefois, lorsque d'autres personnes se trouvent fortement impliquées dans les situations conflictuelles au point de restreindre la capacité décisionnelle des parents, elles peuvent être invitées à participer à une ou deux séances de travail dans l'objectif de rendre plus autonome le parent qui ne l'est pas assez. Il s'agit le plus souvent, des grands-parents ou des nouveaux partenaires des parents.

Ainsi, le Modèle groupal-narratif intègre deux manières de voir le conflit.

D'une part, il le définit, dans une perspective systémique, comme une manifestation correspondant à un mode d'interaction, un drame personnel co-dirigé et co-agi par deux personnes au moins.

D'autre part, il le considère comme une manière de penser ou de parler au sujet d'un processus interpersonnel, c'est à dire comme un récit, une narrative. Ceci dans une perspective linguistique.

Le modèle suggère que la co-construction relationnelle réalisée par les acteurs du conflit et leur récit, sont cause et conséquence l'un de l'autre.

En effet, chacun des protagonistes collabore dans l'instauration d'un jeu qui inspire l'autre qui, à son tour, répondra en fonction de ce qu'il est et de la logique de son discours mais, aussi, de qui est son partenaire, ce coauteur du drame ; de la relation qu'il a avec lui, du discours que celui-ci lui propose, et du contexte dans lequel le conflit émerge. Ainsi, le déploiement des comportements, des attitudes, et de leur cohorte de sentiments et d'émotions, sera le résultat et la cause des échanges entre tous.

Aussi, chaque acteur participe à l'écriture d'un récit dans lequel, tous, ont une place en tant que personnages enrichis au fur et à mesure que le conflit se développe, co-créateurs de véritables scénarios dans lesquels il devient de plus en plus difficile de jouer un rôle différent de celui qui est proposé, écrit, de telle sorte que tout comportement sera interprété comme une confirmation de ce qui existe déjà dans la co-construction établie qui devient, alors, une sorte de **tyrannie narrative**.

Cette narrative gagne en cohérence interne d'une manière corrélative à la construction du conflit. Plus le conflit se structure, s'établit, plus les arguments utilisés au cours des échanges entre partenaires-adversaires s'enrichissent eux-mêmes, dans une sorte d'auto-nutrition perpétuelle. L'escalade argumentaire est assurée.

Ainsi, « plus on explique » et « plus c'est la même chose ». Si le conflit est au point maximum le niveau de cohérence interne du récit suivra le même chemin de telle sorte que la possibilité de partager une vision commune de la situation, de réaliser une **construction commune minimum** de la réalité, préalable nécessaire pour la prise de décisions, s'éloigne de plus en plus.

Il deviendra alors difficile, voire impossible, pour chacun des acteurs impliqués, d'intégrer, dans son propre récit, des messages différents de ceux que lui-même produit, c'est à dire ceux qui ne seraient pas cohérents d'après la logique intrinsèque de sa propre narrative.

Dans des circonstances où l'amplification de la cohérence des récits empêche d'entendre ce que dit l'autre, qu'en est-il de la possibilité de faire émerger un dialogue constructif ? Est-il possible de s'entendre alors que cela nécessite que les acteurs du conflit reconnaissent dans le récit de l'autre quelques messages de son propre récit ?

Au vu de cette absence de récit commun, qui éveille chez les acteurs du conflit la **conviction d'incompatibilité** totale avec l'autre, il est difficile, voire impossible, de mettre en place un dialogue, entre les partenaires/adversaires, pour négocier en vue de la prise de décisions ou la réalisation des accords dans l'intérêt de tout un chacun et/ou du groupe. La possibilité de négociation d'emblée, est donc plutôt exceptionnelle, surtout lorsqu'il s'agit de médiation familiale en matière de séparation et de divorce.

En effet, cette conviction d'incompatibilité, existe avec une telle antériorité et une telle force, qu'elle a pu amener les ex-conjoints à la rupture, à la séparation. C'est ce qui a provoqué, entre autres, l'abandon du projet conjugal. Les membres du couple, (ou tout au moins l'un d'entre eux), ont renoncé au « tiers- couple » ce qui est, parfois, le plus douloureux.

Ainsi, celui ou celle qui était, jadis, l'objet d'amour, peut se convertir en objet de haine. Les sentiments de tendresse feront place, peu à peu, au désir d'agresser ; les blessures mutuelles viendront remplacer, d'une façon insidieuse, les sources des comportements amoureux et réclameront vengeance. Les sentiments d'abandon et de trahison apparaîtront, forts, faisant oublier même le souvenir des échanges positifs passés, possibles pourtant dans cette période de la relation. La méfiance gagnera face à la confiance. L'autre devient alors l'ennemi, l'agresseur, celui qui ne mérite plus la place d'interlocuteur valable, respecté.

Dans ce contexte, les acteurs du conflit devront être aidés à construire, d'abord, la possibilité de devenir acteurs-négociateurs et de se reconnaître, l'un et l'autre, en tant que tels.

L'hypothèse formulée ici est que pour que cette possibilité devienne réalité, il est nécessaire de modifier la **construction de la réalité** de chaque acteur impliqué, définie comme étant incompatible avec celle de l'autre, jusqu'à la rendre suffisamment compatible, c'est à dire jusqu'à la construction d'une réalité commune minimum à partir de laquelle une **nouvelle organisation**

**pourra être négociée**, de nouvelles règles pourront être pensées et, par la suite, adoptées.

Une des idées corollaires du Modèle groupal-narratif est qu'il existe une constante dans le fonctionnement individuel et relationnel des acteurs impliqués dans le cadre des conflits qui les animent, au-delà des différences liées aux spécificités de chaque champ conflictuel (conjugal, parental, financier ou autres...).

De ce fait, peu importe les champs de bataille dans lesquels le conflit prend place, les stratégies relationnelles resteront les mêmes, les modes interactifs gagneront en redondance et leur niveau de prédictibilité sera amplifié. Par conséquent, si l'on se place du point de vue de cet angle théorique, il apparaît inutile de considérer, comme un préalable nécessaire en vue d'une médiation, de devoir caractériser le champ de bataille choisi par les « partenaires/adversaires »(2). Au contraire, décrire et caractériser les règles qui organisent les interactions, les comportements individuels, de même que porter l'attention aux récits des acteurs impliqués, constituent des préoccupations importantes pour ce type de médiateur.

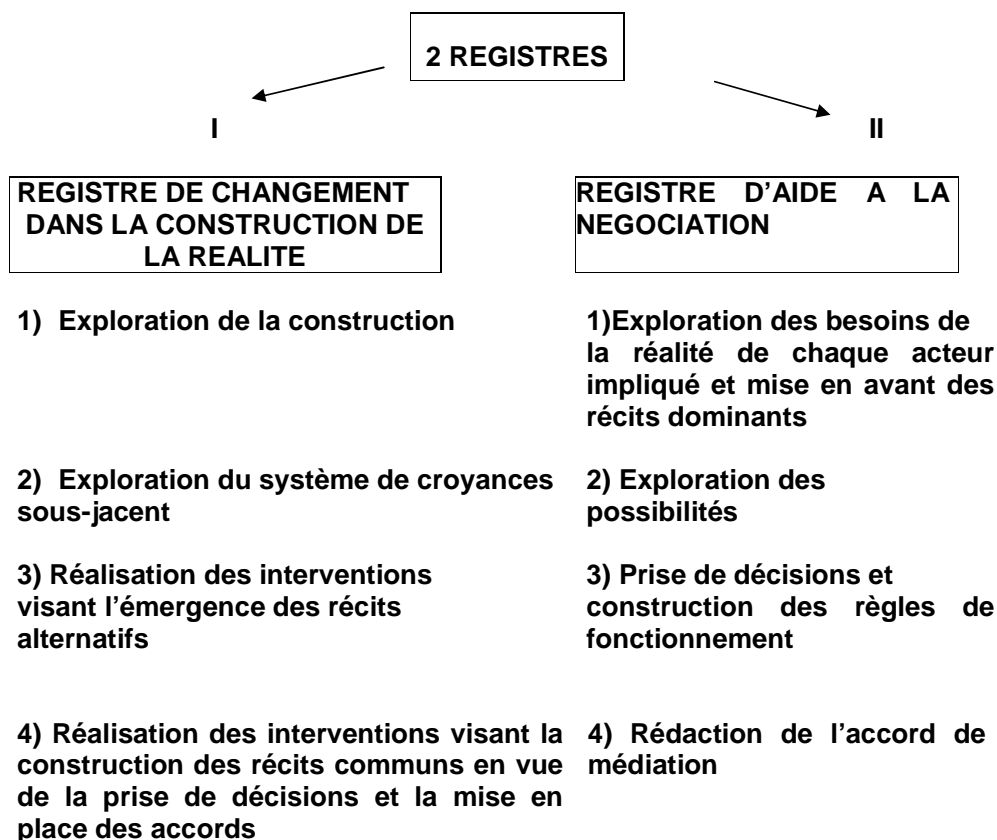
Le **Modèle groupal-narratif** présente, en tenant compte de l'ensemble d'hypothèses évoquées, deux registres de travail :

### ***I - REGISTRE DE CHANGEMENT DANS LA CONSTRUCTION DE LA REALITE***

### ***II - REGISTRE D'AIDE A LA NEGOCIATION.*** (Voir schéma A page 9)

La notion de registre est utilisée ici dans ce sens où, l'un et l'autre, tout en représentant des aspects différents et avec des caractéristiques propres, qui doivent être traités d'une façon spécifique d'un point de vue technique, apparaissent en même temps, enchevêtrés, tels les sons graves et aigus que l'on entend, dans une même pièce musicale.

Par conséquent, il ne s'agit pas d'un travail par phases successives sinon de la mise en place d'un processus simultané qui permette, en acceptant la porte d'entrée qui constitue l'objectif d'arriver à un **accord négocié (II)** d'introduire des **changements dans la perception que chacun a de l'autre(I)**, de lui-même, de la relation qu'ils entretiennent, et de la manière de définir les problèmes qui les lient, de telle sorte qu'il y aura une incidence positive en vue des décisions à prendre.



### Schéma A : MODELE GROUPAL – NARRATIF DE MEDIATION

#### ***I - REGISTRE DE CHANGEMENT DANS LA CONSTRUCTION DE LA REALITE.***

Il s'agit ici de réaliser des explorations et des actions qui tendent à produire un degré suffisant d'ouverture dans les récits de chaque partenaire afin que chacun puisse entendre autre chose, pour qu'ils intègrent, dans leur narrative, des **messages suffisamment différenciés**.

Ces messages doivent présenter, d'une part, un degré de ressemblance avec ceux existant déjà dans le récit de chaque acteur impliqué, de sorte qu'ils soient acceptables pour le sujet. Ainsi ils peuvent être intégrés dans la culture de chacun car ils sont déjà inscrits, d'une certaine manière, dans la perception que l'un et l'autre ont du monde et dans la construction de la réalité que chacun fait. Dès lors, ces messages ne sont pas étranges ou inacceptables.

**Commentaire [P1] :**



D'autre part, et en même temps, ces messages doivent être différents de ceux que chaque partenaire exprime déjà. Ils ne doivent pas signifier exactement la même chose. Ils attirent l'attention sur des aspects, sur des idées, sur des sentiments qui ne sont pas inclus encore, en tant que tels, dans leurs propres récits. Ils introduisent ainsi un changement dans le monde de représentations de chacun des partenaires.

Celui-ci comprend l'ensemble des images qui, par l'effet d'une évocation, actualise des traces qui se trouvent enregistrées dans la mémoire. Les représentations se nourrissent des expériences de vie du sujet et se traduisent en comportements.

Parmi les messages qui rendent possible le changement de représentations, l'on trouve ceux qui apparaissent comme conséquence de l'intervention du médiateur. Ils sont en partie, semblables à ceux qui y étaient déjà dans les narratives respectives des partenaires et, en partie, différents. Ils sont en somme, suffisamment différenciés.

Plus un récit intègre des messages ayant ces caractéristiques, au fur et à mesure des échanges, plus il s'ouvre à la possibilité d'inclure le doute, l'autocritique vis-à-vis du récit initial propre. Ces éléments, véritables désorganiseurs du récit, permettent l'ouverture nécessaire pour entendre ce que l'autre dit. Dès lors, l'autre devient un interlocuteur possible.

En fait, trop d'organisation et de fermeture dans les récits, produiront une impossibilité d'accepter d'autres idées que les siennes propres, amenant ainsi à une amplification du conflit. A l'inverse, le doute, le questionnement, en affaiblissant la cohérence extrême du récit, permettront une ouverture, la possibilité d'entendre des messages différents, ce qui constitue la possibilité d'un vrai dialogue.

Dans l'objectif d'arriver à la construction d'une réalité commune minimum entre les partenaires, l'intervenant travaille sur les aspects suivants :

- 1) Exploration de la construction de la réalité de chaque acteur impliqué et mise en avant des récits dominants.
- 2) Exploration du système de croyances sous-jacent.
- 3) Réalisation des interventions visant l'émergence des récits alternatifs.
- 4) Réalisation des interventions visant la construction des récits communs en vue de la prise de décisions et la mise en place des accords.

Ces opérations seront répétées à chaque fois que l'intervenant estime que cela est nécessaire en vue des changements conséquents dans le monde de représentations du ou des partenaires.

### **I-1) Exploration de la construction de la réalité de chaque acteur impliqué et mise en avant des récits dominants.**

L'intervenant obtient des informations sur la nature du problème, soulève les thèmes principaux ou associés. Il sollicite les acteurs du conflit pour expliquer leur position de sorte de pouvoir mettre en évidence leur logique, leur éthique.

Chaque personne se perçoit protagoniste, témoin ou dépositaire des situations vécues par elle-même ou par les autres. Aussi, « la valeur qu'elle attribue aux multiples événements dépend de la clé de décodage personnelle et collective ».1

Sa perception du monde qui l'entoure, ainsi que de lui-même et de la place qu'il occupe, est le résultat d'un ordre subjectif. « Sans cet ordre il lui est impossible de survivre car il serait menacé par un chaos destructif »2  
Cet ordre qui devient réel pour lui, dépend de son propre système de décodage. « Il construit, alors le monde qui lui convient, créant ainsi une réalité qui est la sienne et qui, par la suite, sera partagée avec d'autres »3

Dans les situations hautement conflictuelles, chacun des partenaires construit un monde si différent que, tout en faisant référence aux mêmes événements, il rend compte d'une autre histoire. Celle-ci devient « sa vérité ».

C'est dans cette vérité que l'intervenant trouve les éléments à partir desquels il est possible d'intégrer des messages suffisamment différenciés.

Ainsi, il lui est nécessaire, pour organiser son intervention, d'avoir accès à la manière dont chacun des acteurs impliqués gère les informations le concernant, concernant l'autre et le contexte dans lequel se place leur relation.

C'est dans cet objectif que le médiateur invite ici, chacun des partenaires à expliquer sa perception du problème, de l'autre, de lui-même, de leur relation ou de tout autre aspect en lien avec la situation à traiter.

### **I-2) Exploration du système de croyances**

Le système de croyances comprend l'ensemble des valeurs qui constitue la grille à travers laquelle chaque individu observe le monde et tout ce qui s'y trouve, y compris lui-même.

Ces valeurs, d'ordre affectif, moral, religieux ou autre, font partie de l'héritage reçu à travers les générations. Cette transmission s'inscrit dans l'histoire familiale du sujet et, en même temps, est compatible avec la propre clé personnelle de décodage.

Le système de croyance du sujet est sous-jacent à sa construction du monde et, malgré les changements dus à l'évolution normale de tout système vivant, il maintient un haut degré de stabilité à travers l'histoire familiale.

Cette grille de valeurs conditionne tellement fortement la manière dont le sujet perçoit le monde que, souvent, elle l'empêche d'intégrer des aspects de la réalité qui lui apparaissent discordants ou contradictoires.

En effet, les images sélectionnées, par préférence, sont celles qui apparaissent seules compatibles alors que celles qui risquent de mettre en danger le système de croyances, sont ignorées, écartées par le sujet.

Les messages différenciés ne peuvent s'inscrire dans la construction du monde du sujet que dans la mesure où ils respectent son système de croyances.

Ainsi, l'intervenant se doit d'explorer ce dernier, suffisamment en tout cas, pour s'assurer que ses interventions sont compatibles avec les valeurs de chacun des partenaires.

### **I-3) La réalisation des interventions visant l'émergence des récits alternatifs**

Le médiateur souligne ce qui est exceptionnel, ce qui est différent du récit principal. Il fait des commentaires qui mettent l'accent sur ce qui n'est pas perçu par les protagonistes du conflit. Il attire l'attention sur des aspects qui ne sont pas, jusque là, pertinents et invite chaque partenaire à réfléchir et à se poser des questions au sujet de son propre discours en vue d'amoindrir son extrême cohérence qui, comme il a déjà été dit, accroît sa fermeture et empêche d'écouter l'autre.

Il s'agit des interventions que le médiateur effectue pour permettre à chacun des acteurs du conflit d'intégrer, dans la construction qu'il fait de la réalité, d'autres aspects qui, dès lors, constitueront une autre manière de voir les problèmes, leur interlocuteur, eux-mêmes et leur relation.

Ces interventions sont constituées fondamentalement par des commentaires, des messages suffisamment différenciés, compatibles avec le système de croyances des partenaires.

Comme il a été dit précédemment, ces messages attirent l'attention sur des aspects qui n'étaient pas visibles pour les partenaires. Ainsi, la narrative de tout un chacun s'enrichira d'informations nouvelles de sorte que la construction de la réalité qui en découlera deviendra, au fil des interventions, différente de la construction initiale.

Le langage utilisé par le médiateur, est inspiré essentiellement des Théories de la Communication et des outils d'intervention qui se dégagent des Théories de la Narrative.

Il n'est pas question ici de développer les techniques d'intervention. Toutefois seront évoqués quelques outils techniques utilisés fréquemment dans le cadre du Modèle groupal- narratif.

Le choix de ces outils est cohérent avec la définition des problèmes relationnels en tant que faits de communication.

Par conséquent, sont pris en compte plusieurs aspects qui concernent la nature de celle-ci de même que la manière dont le narrateur se situe en tant que tel.

Tout d'abord, dès lors que l'on observe le récit des narrateurs, il apparaît qu'ils se situent, comme il a été dit auparavant, en tant que protagonistes, spectateurs, témoins ou encore comme interprètes.

D'autre part, il sera tenu compte du fait que chaque récit décrit des situations, des événements, des personnages, des relations ou des états affectifs qui se situent sur une palette de nuance allant d'une position extrême à l'autre, c'est-à-dire d'un **pôle** possible à un autre.

Les différents pôles concernent la dimension temporelle, spatiale, interactive ou les valeurs qui y sont attribuées dans la manière de raconter une histoire.

La proposition est alors, de faire en sorte que le narrateur puisse changer de pôle pour sortir de la position qui conditionne sa manière actuelle de définir les choses et, par conséquent, de celle qui donne comme résultat des relations problématiques ou conflictuelles.

#### Exemples d'interventions :

a) Si le narrateur évoque une situation comme **statique** : « Le père de mes enfants est toujours indisponible lorsqu'il s'agit de collaborer », il s'agira d'introduire l'existence de **fluctuations** possibles : « Quand est-ce que le père de vos enfants semble plus disponible ? ».

b) Si le narrateur décrit des situations qui **changent** tout le temps : « Je ne sais plus à quoi m'en tenir, tout peut se produire d'un moment à l'autre », il s'agira de faire porter l'attention sur un aspect qui peut apparaître de façon **permanente**, sans tenir compte des endroits ou des différents moments où cela se passe : « Est-ce que au-delà de ces moments différents existe une idée ou une préoccupation qui apparaît dans toutes vos disputes ? ».

c) Si le narrateur décrit **l'être** d'une personne : « Ma mère est fragile », il fait porter l'attention sur les **actions** de celle-ci : « Que fait-elle qui t'amène à dire qu'elle est si fragile ? »

d) Si le narrateur décrit des **actions réalisées par d'autres** par exemple : « Mes parents crient, exigent, se disputent », l'intervenant invite le narrateur à observer les **conséquences** de ses actions sur lui-même : « En considérant tout ce que tu évoques, quels sont les effets sur toi ? »

e) Si le narrateur décrit un **état personnel** : « Depuis la rencontre avec mon ex-épouse je suis très mal », il s'agira d'attirer l'attention de celui qui décrit vers les **actions** ou les commentaires qui ont pu le troubler : « Qu'est-ce que la mère de vos enfants a pu faire ou dire pour vous mettre dans cet état ? »

f) Si le narrateur se montre **ignorant** le médiateur pourra dire: « quelle **sagesse** de prendre conscience de ce que l'on ne sait pas faire ».

#### **I-4 La réalisation des interventions visant la construction d'un récit commun en vue de la prise de décisions et la mise en place des accords.**

Lorsque le médiateur aide les acteurs du conflit dans la création des récits alternatifs, il fait des opérations pour mettre en évidence, notamment, les éléments narratifs qui selon lui, peuvent être communs aux récits des deux partenaires.

En effet, dans ses interventions, le médiateur doit tenir compte d'une part, des différences possibles par rapport aux récits dominants de chaque acteur impliqué et, d'autre part, du fait que le nouveau récit soit acceptable aussi pour l'autre.

De cette manière, tout au long du processus de médiation, émergent les éléments narratifs qui peuvent être partagés, constituant, peu à peu, une manière commune suffisante de percevoir la réalité de sorte que la négociation peut avoir lieu.

## ***II - REGISTRE D'AIDE A LA NEGOCIATION***

Il s'agit ici d'aider les parents à négocier la manière que prendra l'organisation de vie pour leurs enfants et le choix de règles qu'ils appliqueront dans le cadre de l'exercice de la co-parentalité.

Comme il a été dit précédemment, les registres I et II sont enchevêtrés de sorte que l'objectif de négocier des accords rend possible le travail avec les parents pour les aider à construire une perception commune minimum et, par-là même, à apaiser leur état conflictuel.

Le dialogue qui en résulte permet de tracer et de consolider les frontières entre le champ conjugal et le champ parental. Ceci rend aux enfants la possibilité de récupérer de la parentalité chez leurs parents qui, de leur côté, se trouveront dans des meilleures conditions pour exercer leurs responsabilités en tant que parents et prendre les décisions qui s'y imposent.

Pour permettre aux parents de construire les règles à appliquer, le médiateur les invite à parcourir les étapes suivantes :

- 1)- Exploration des besoins.
- 2)- Exploration des possibilités.
- 3)- Prise de décisions et construction de règles de fonctionnement.
- 4)- Rédaction de l'accord de médiation

## **II-1) Exploration des besoins**

Lorsqu'il s'agit de traiter des situations de conflit en médiation familiale, le principe de l'intérêt de l'enfant est central.

En effet, la mission du médiateur est d'aider les parents séparés ou divorcés à trouver des accords en vue de prendre les décisions importantes concernant l'enfant et d'établir des règles de fonctionnement dans le cadre de l'exercice de l'autorité parentale prévu par la Loi du 8 janvier 1993, c'est à dire d'une manière conjointe.

Il devient nécessaire alors qu'avec l'aide du médiateur, soit mis en place un espace de travail pour explorer ce qui paraît nécessaire à la protection de l'enfant pour que celui-ci poursuive sa croissance.

A ce sujet, il convient d'évoquer ici, la différence entre besoin et désir. Ceci en vue de mieux cerner la teneur du travail autour de ce qui est bon pour l'enfant dans le sens qu'il s'agit d'explorer ce qui lui permet d'avancer dans son processus d'individuation.

Le besoin fait référence à un objet spécifique qui permet à celui qui le détient d'être satisfait tandis que le désir «concerne par excellence le désir inconscient lié à des signes infantiles indestructibles » (Laplanche et Pontalis). L'individu tend, au travers de ses différents comportements, à combler ses désirs inconscients, même si ceux-ci sont impossibles à combler car sans limites.

L'hypothèse qui est avancée ici est que le médiateur doit se situer dans un espace entre désir et besoin, pour permettre à l'enfant une organisation au niveau psychoaffectif et au niveau du réel, qui soit à l'abri des conséquences dévastatrices du sentiment de toute puissance.

Pour construire cet espace, le médiateur familial interpelle les parents pour appuyer et stimuler les comportements qui chez le père et chez la mère, vont permettre la construction des limites au désir de l'enfant, tout en l'écouter.

Les parents, et ceci malgré la situation de rupture conjugale, ont la responsabilité d'assurer une continuité dans les actes qui rendent possible le

développement bio-psycho-affectif de leur enfant dans des conditions suffisamment bonnes.

Ces opérations peuvent être de différents ordres et apparaissent dans le cadre des rôles et des fonctions parentales.

Les rôles font référence à l'ensemble des comportements qui permettent aux parents d'être reconnus en tant que tels et à leurs enfants d'être nourris et protégés. De cette place, ils réalisent des actions tant dans un registre affectif : montrer à leur enfant leur amour par des paroles ou des gestes de tendresse, que dans un registre éducatif : donner des limites, apprendre à l'enfant les interdits, soutenir et stimuler l'apprentissage en général, ceci en vue d'un projet éducatif qui implique aussi, l'éducation scolaire.

La fonction parentale fait référence aux images parentales qui sont proposées à l'enfant et qui aident celui-ci à construire sa propre personnalité.

Même si chacun des parents peut remplir ces responsabilités de manière individuelle, il convient de rappeler que l'instauration des conflits persistants entre eux, a des conséquences difficiles à vivre pour l'enfant qui, dans certains cas, peut subir des perturbations plus graves que celles qui découlent du fait même de leur séparation.

En effet, alors qu'exprimer des idées et des positions différenciées vis à vis de la vie en général, est le signe d'une pensée autonome et riche, il se peut que, cela devienne, dans certains cas, l'une des manières récurrentes dont les ex-conjoints ou ex-concubins montrent à l'autre parent, ex-allié devenu ennemi, leur propre mécontentement. L'idée différente, l'attitude contraire, est la forme que prennent alors une partie des armes utilisées par les parents, dans leur guerre pour anéantir l'autre ou le définir comme étant mauvais.

Dans les cas où ce mode relationnel devient la manière systématique dont les parents dialoguent, qu'en est-il de la partie du père et de la mère que l'on trouve chez l'enfant ?

Aussi, il est question de se demander quels peuvent être les effets sur l'enfant et sur la construction de son identité du fait qu'il peut se voir contraint à renoncer, de fait, à une partie de lui-même car celle-ci n'est pas reconnue bonne ou est vécue comme menaçante pour l'autre parent.

Le Modèle groupal-narratif de médiation familiale inclut, dans le processus, des séances avec les enfants. Ceux-ci participeront non pas comme décideurs mais en tant que personnes que le médiateur se propose de connaître pour mieux aider leurs parents dans leur rôle et leur fonction vis-à-vis d'eux.

En effet, pouvoir soutenir les ex-conjoints dans l'exercice de leur parentalité, et ce en lien avec la construction narrative des acteurs impliqués, amène le médiateur à écouter l'enfant en vue de la mise en place d'un dialogue entre celui-ci et sa mère d'une part et, à l'occasion d'une autre séance, entre l'enfant et son père.

La situation de conflit entre les ex-conjoints peut conditionner à un point tel le dialogue entre les deux parents à propos de leur enfant et entre chacun d'eux et l'enfant lui-même, que la perception qu'ils ont de celui-ci et de ce qui est bon pour lui, est en lien plutôt avec leurs échanges conflictuels et les sentiments qui en découlent qu'avec ce dont l'enfant a réellement besoin ou de ce qu'il est.

Au cours de ses entretiens, les interventions du médiateur sont réalisées, d'une part, dans l'objectif d'aider les enfants pour qu'ils puissent exprimer au mieux leur parole autonome. D'autre part, dans le sens d'aider les parents à poser les questions qui soutiennent l'enfant dans cette démarche. Aussi, leur permettre d'entendre ce qui est dit et non pas ce qu'ils préfèrent qu'il soit dit.

## **II-2) Exploration des possibilités**

Dès lors que, au cours du processus de médiation, les parents ont entendu leur (s) enfant(s), ils sont accompagnés par le médiateur dans une réflexion en vue de la prise concrète de décisions le(s) concernant.

Bien entendu, cela suppose que l'écoute de l'enfant s'est faite de telle sorte que les parents aient pu avoir accès à celui-ci en tant qu'être suffisamment différencié d'eux-mêmes. Dans cette démarche, ils seront accompagnés pour qu'ils pensent la manière dont ils collaboreront en tant qu'équipe parentale.

La notion **d'équipe parentale** prend ici toute son importance. Elle est tout-à-fait différente de celle de couple parental.

En effet, alors que la seconde renvoie les ex-conjoints à un type de relation qu'ils ne souhaitent plus entretenir, la première permet de se projeter dans des rôles et des places où des personnes différentes et sans lien affectif obligatoire, sont censées partager un objectif commun, dans ce cas précis, la responsabilité de protéger le même enfant en tant que parent.

L'objectif de cette étape est d'explorer ce qui est possible de réaliser pour les parents en fonction de ce qui est nécessaire pour l'enfant d'après ce qui ressort du travail élaboré par eux au cours du processus de médiation.

La manière dont les parents mettent en place des mesures et des actions concrètes pour aider leur enfant à grandir, doit tenir compte de leurs possibilités, de leur culture familiale et de leur niveau socio-économique. Soutenir les parents dans le choix des solutions adaptées à ces registres, permet d'accroître le niveau de réussite possible du projet d'entente.

## **II-3) Prise de décisions et construction de règles de fonctionnement**

Alors qu'au cours de la deuxième étape le travail d'exploration amène à définir ce qu'il est possible de faire pour les parents dans l'intérêt de leur enfant, la



troisième a comme objectif de définir concrètement la façon dont ils s'y prendront pour réaliser les différentes actions le concernant.

Par ailleurs, il sera tenu compte, autant qu'il se peut, d'un certain degré d'évolution dans les mesures adoptées, ceci en fonction de l'âge des enfants et en vue des étapes de leur croissance qui vont suivre.

Une fois que les décisions et les règles correspondantes à chaque thème traité sont évoquées, il sera question de les reprendre sous la forme d'un projet d'entente.

#### **II-4) Rédaction de l'accord de médiation**

L'ensemble des décisions et des règles de fonctionnement que les parents décident tout au long du processus de médiation, sont reprises dans un accord qui est le plus souvent écrit. Cet accord est alors signé par les parties et le médiateur lui-même.

Ce projet d'entente, qui reste la propriété des parents, peut être homologué par le juge en vue de le rendre exécutoire.

L'accord écrit de médiation permet de signifier, d'une manière formelle, le résultat le plus tangible du travail effectué, à savoir les règles de fonctionnement. Cependant, il ne rend pas suffisamment compte des effets sur les relations ni sur les personnes qui sont les acteurs qui traversent ce processus.

En effet, l'objectif de prendre des décisions et de réfléchir à la façon dont les parents vont poursuivre leur travail en tant que tels - alors que leur destin en tant que partenaires conjugaux prend fin - permet, dans la plupart des cas, que les frontières familiales soient redéfinies et que la place de chacun soit respectée et sauvegardée, avec ce que cela signifie dans le processus de croissance de chacun.

Ces conséquences, que l'on peut qualifier de thérapeutiques car structurantes, viennent s'incorporer, d'une façon souvent discrète, aux expériences qui enrichissent la vie de chacune des personnes qui font cette traversée. Ces aspects, n'apparaissent écrits nulle part sur les papiers, mais restent inscrits dans l'intériorité de chacun, collaborant ainsi à leur construction psychique.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARTHELET**, Bernadette, Les conséquences du divorce à l'égard des enfants, Thèse pour le Doctorat d'Etat en Droit Lyon III, 1986
- BARTHES**, Roland, (1966) « Introduccion al análisis estructural de los relatos ». Editorial Tiempo Contemporáneo. Buenos Aires-1970- Titre original « L'analyse structural du récit, Communication, N°8-Seuil. 1966.
- FALICOV**, Celia Jaz, Compiladora.(1991), « Transiciones de la familia : Continuidad y cambio en el ciclo de vida » Amorrortu Editores- Buenos Aires- ISBN 0-89862-074-0 New York, édition originale.
- PERRONE**, Liliana, (1994), « La famille des sciences à l'éthique », Actes du Colloque Européen de l'Institut des Sciences de la Famille, Université Catholique de Lyon, les 8 et 9 avril 1994, sous la direction de Paul Moreau, le Centurion, 1994.
- PERRONE**, Reynaldo et **NANNINI**, Martine, (1995) – 3<sup>ème</sup>. Ed. IX 2000- « Violence et abus sexuels dans la famille »ESF Editeur- France.
- POUSSIN**, Gérard, (1993)- « Psychologie de la fonction parentale »- Coll. Familles clinique. Ed. Priva – France.
- PRIGOGINE**, Ilya, (1986)- « La nouvelle alliance»- Coll. Folio Essais- Editions Gallimard.
- MATURANA**, Humberto, (1993)-« Teorias Cientificas y Filosoficas »-Revista del Instituto chileno de Terapia Familiar : De Familias y Terapias.Ano 1 N° 2 octobre 1993 - Impresion Tierra Mia/204 5170- Chile.
- SLUZZI**, Carlos, (1998), « Transformaciones : un esquema acerca de los cambios narrativos en la terapia » Sistemas Familiares, Revista de la Asociacion Sistémica de Buenos Aires – Ano 14 – N° 2 – Juillet 1998- Publication original en Family Process, vol.31, 1992.
- TOUZARD**, Hubert, (1977), « La médiation et la résolution des conflits »Presses Universitaires de France – PUF – France.
- VARELA**, Francisco J.(1989), « Autonomie et connaissance », Seuil, France. Titre original « Principes of Biological Autonomy »New York, 1982.
- VERDIER**, Pierre, avec la coll. de Sylvie Curiel, (1993), « L'autorité parentale », Bayard Editions, Cool. Travail Social, France.
- VIAUX**, Jean Luc, ( 1997), « L'enfant et le couple en crise », Coll. Enfance, Edition Jeunesse et Droit, Dunod Editeurs, France.

**Marianne Souquet,**  
*Médiatrice familiale, formatrice.*

## « LA MEDIATION FAMILIALE TRANSFORMATIVE »

### **Extrait de l'atelier : comment cadre et processus se déclinent dans des contextes particuliers de médiation familiale ?**

La médiation transformative est une approche relativement récente de la médiation, développée par R. A. Baruch Bush, présentée pour la première fois au Congrès de l'Association de Médiation Familiale Américaine (Association for Family Mediation) en juillet 1994<sup>5</sup>.

Tout ce qui suit peut paraître proche, pour certains éléments, de ce que nous pratiquons, éloigné pour d'autres. Cette approche m'a permis une réflexion sur mes croyances et mes valeurs et dans quelle mesure et quelles conditions je les appliquais dans ma pratique de médiation familiale. J'ai le sentiment que c'est ce que je fais, ce en quoi je crois, poussé plus à l'extrême.

Il est à noter que si ce courant s'applique à tout type de médiation, il est largement utilisé en Amérique du Nord en Médiation Familiale.

### **I - THEORIE DE LA MEDIATION TRANSFORMATIVE: VALEURS, CROYANCES, PRESUPPOSES:**

#### **I – 1) Le conflit :**

Le conflit peut être vu comme **une crise dans une interaction entre des personnes.**

Souvent le conflit fait que les personnes se sentent :

**ET**

- **Faibles** : *indécises, dans la confusion, craintives, désorganisées, pas sûres d'elles*

- **Centrées sur elles-mêmes** : *auto-protectrices, défensives, soupçonneuses, incapables d'envisager une autre façon de voir les choses,*

Quand le conflit est productif, il a le potentiel de permettre aux personnes d'accéder à :

□

<sup>5</sup> R.A. BARUCH BUSH, J.P. FOLGER, *The promise of mediation: Responding to conflict through Empowerment and Recognition*, Jossey-Bass publishers, San Francisco, 1994

• **l'« empowerment »** : les personnes deviennent plus calmes, plus claires, plus organisées, elles reprennent confiance en elles, elles redeviennent capables de prendre des décisions, de s'occuper des problèmes de la vie, etc.

ET

• **la reconnaissance** : les personnes choisissent spontanément d'être plus ouvertes et attentives à la situation de l'autre : elles élargissent leur perspective et peuvent appréhender la situation de l'autre.

#### Remarques supplémentaires:

- Le mot empowerment n'existe pas en français; il veut dire grosso-modo "reprise de pouvoir sur sa vie". Il a été traduit plus récemment au Québec par "habilitation". Nous ne le traduirons pas dans ce texte.
- Pour la reconnaissance, il s'agit d'une reconnaissance interne, pas toujours exprimée à l'autre.
- La reconnaissance de l'autre est difficile à développer si on ne développe pas dans un premier temps sa propre reconnaissance qui correspond en fait à l'empowerment.

#### I – 2) Empowerment et reconnaissance : le potentiel du conflit

Ni l'empowerment ni la reconnaissance ne sont des états, mais plutôt des changements, aussi petits soient-ils, qui font que les personnes passent d'un état de relative faiblesse à un état de relative force, d'un état où elles sont centrées sur elles-mêmes à un état où elles peuvent entrevoir le point de vue de l'autre.

Le médiateur du courant transformatif croit que les personnes en conflit sont capables de bouger dans cette direction. La plupart du temps elles y arrivent seules. Toutes les petites étapes comptent.

EMPOWERMENT = mouvement			
De	FAIBLESSE	à	FORCE
	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Agité</li> <li>▪ Dans la confusion</li> <li>▪ Angoissé</li> <li>▪ Désorganisé</li> <li>▪ Incertain</li> <li>▪ Honteux</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Plus calme</li> <li>▪ Plus clair</li> <li>▪ Plus de confiance en so</li> <li>▪ Plus concentré</li> <li>▪ Plus sûr de lui</li> </ul>

## RECONNAISSANCE = mouvement

De	<i><b>CENTRE SUR SOI</b></i>	à	<i><b>OUVERTURE A L'AUTRE</b></i>
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Auto-protecteur</li><li>▪ Défensif</li><li>▪ Soupçonneux</li><li>▪ Incapacité à envisager une autre façon de voir les choses</li></ul>		<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Plus attentif à l'autre</li><li>▪ Plus ouvert</li><li>▪ Acceptant plus la bonne foi de l'autre</li><li>▪ Plus capable d'entrevoir le point de vue de l'autre</li></ul>

### En bref...

Le conflit affaiblit les personnes et les recentre sur elles-mêmes. En conséquence, il diminue la capacité à prendre des décisions et à considérer plusieurs points de vue.

Le conflit est relationnel par nature et présente une occasion de changer la qualité de l'interaction avec les autres.

### I – 3) Les personnes

La réalité d'une personne est unique et basée sur ses expériences de vie.

Les personnes ont un besoin naturel de se développer personnellement et de se connecter avec les autres.

Les personnes ont la capacité de prendre des décisions par elles-mêmes.

Les personnes ont la capacité de voir au-delà d'elles-mêmes.

### I – 4) L'intervention dans le conflit

**Les processus de gestion de conflit qui favorisent empowerment et reconnaissance procurent aux personnes l'occasion de retrouver leur capacité à prendre des décisions et à considérer d'autres points de vue.**

## II – LA MEDIATION TRANSFORMATIVE : DESCRIPTIF

### II – 1) Définition

La médiation transformative est un processus dans lequel un **tiers** travaille avec des **personnes en conflit** pour les aider à **changer** la **qualité de leur interaction** dans le conflit, de négative et destructrice à positive et constructive, alors qu'ils **discutent** et explorent des questions qui les opposent et des solutions possibles.

## II - 2) Les objectifs de la médiation transformative

**Changement de la qualité de l'interaction** dans la pièce.

**Favoriser l'empowerment**, en soutenant, mais pas en suppléant, les prises de décision de chacun, ainsi que les efforts de prise de décision.

**Favoriser la reconnaissance**, en encourageant et soutenant, mais sans forcer, les efforts de chacun pour mieux comprendre le point de vue de l'autre.

**Remarque:** la résolution du problème n'est pas nécessairement l'objectif.

## II – 3) Attitudes du médiateur (savoir- être)

- Ne pas être gêné par le conflit, ni les émotions fortes, ni les interactions négatives entre les personnes.
- Respecter les personnes et leurs choix.
- Ne pas être gêné par une compréhension limitée du conflit.
- Etre patient avec les personnes et le processus d'interaction.
- Etre totalement présent: soutenir les personnes dans leurs propres objectifs.
- Ne pas émettre de jugement, ni négatif, ni positif.
- Se centrer sur l'ici et le maintenant.
- Lâcher prise quant à la résolution du problème **et** le processus.

## II – 4) Le travail du médiateur (savoir-faire)

Le médiateur transformatif **écoute la conversation** des personnes avec beaucoup d'attention et de présence. Il intervient peu. Il saisit les occasions de « empowerment » et reconnaissance qui se présentent dans cette conversation en faisant des interventions qui permettent aux personnes de :

- gagner en clarté et faire leurs propres choix
- considérer, reconnaître ou être attentif au point de vue de l'autre personne.

## Techniques principales utilisées

- **suivre**
- **refléter** (dans les sens de renvoyer en miroir)
- **résumer**
- **vérifier:** quand le médiateur a l'impression que les personnes interagissent d'une façon contraire à leurs objectifs, il vérifie avec eux s'ils veulent continuer comme cela ou faire différemment.

### III – LE CADRE

Le cadre va être établi dès le premier entretien en interaction avec les personnes.

- **Description de la médiation** : telle que présentée plus haut (en termes d'empowerment et reconnaissance), en donnant un éventail de possibilités quant aux objectifs, trouver des solutions n'étant pas nécessairement l'objectif.
- **Rôle du médiateur** : expliqué par le médiateur. Il aide les personnes à avoir une discussion, s'engage à les soutenir dans leurs objectifs et ne prendra aucune décision pour eux.
- **Les objectifs de la médiation** : définis par les personnes elles-mêmes. Il s'agit des objectifs de travail et non de ce que chacun veut obtenir.
- **Les règles de fonctionnement** : décidées par les personnes avec le médiateur. Le médiateur signale qu'il est généralement plus facile d'avoir une conversation avec des règles qui permettent de s'écouter. Il demande, dès le début de la médiation, l'autorisation aux personnes de leur faire remarquer s'ils se parlent d'une façon qui les empêche d'atteindre leurs objectifs et de leur montrer d'autres façons de s'adresser l'un à l'autre.
- **Confidentialité** : le médiateur s'engage à la confidentialité et demande aux personnes de décider ce qu'elles veulent faire entre elles par rapport à cette question.
- **Caucus (entretiens individuels)** : le médiateur présente la possibilité d'entretiens individuels en cours de médiation si l'un d'entre eux ou lui-même en ressent le besoin. Dans ce cas, le médiateur rencontre toujours les deux seuls et ils décident si ces entretiens restent confidentiels ou non.
- **Engagement** : les deux personnes décident à ce moment de s'engager dans la médiation ainsi définie.

### IV – LE PROCESSUS

Une fois le cadre posé, les personnes vont avoir une conversation sans ordre précis dans laquelle le médiateur intervient peu. C'est sans doute là la plus grande différence avec la plupart des autres courants de médiation. Le médiateur n'est pas responsable du processus qui reste dans les mains des participants.

Il est intéressant de noter que les différents stades ou activités de la médiation se retrouvent pratiquement toujours:

- créer le contexte : comment voulons-nous faire ça ?

- explorer la situation : qu'est-ce qui se passe ?
- délibérer : qu'est-ce que ça veut dire ?
- explorer les options : qu'est-ce qui est possible ?
- prendre des décisions : qu'est-ce que nous faisons ?

Bien souvent cependant, dans un ordre différent.

Ce sont donc les personnes qui restent maîtres du processus. La seule intervention directive du médiateur est quand il fait remarquer aux participants les moments où leur façon de se parler ne semble pas en accord avec les objectifs qu'ils se sont fixés au départ. Il leur demande alors ce qu'ils souhaitent faire: continuer la médiation comme cela, changer certaines façons de se parler, se rencontrer en individuel ou arrêter la médiation.

## V – LA FONCTION DE TIERS

On le voit dans la description ci-dessus (attitude et travail du médiateur), le médiateur du courant transformatif est très peu directif et pourtant sa présence est importante. Comme dans les autres courants de la médiation, il est garant du cadre. Par contre, il est essentiellement un **miroir** et ne dirige pas le processus mais **suit les personnes**. On pourrait dire qu'une rivière coule devant lui et de temps en temps il donne l'occasion, par ses interventions, d'en changer légèrement le cours. Comme nous l'avons déjà mentionné, la **qualité d'écoute et de présence** du médiateur est essentielle. Il n'a pas besoin de comprendre les causes du conflit, mais soutenir les personnes dans leur conversation au sujet de tout ce qui les préoccupe.

Les techniques utilisées sont, pour la plupart, des techniques que nous connaissons bien et utilisons dans les autres formes de médiation:

- Expliciter le cadre
- Reformuler, refléter
- Réfléchir les émotions
- Résumer
- Pointer les différences
- Pointer les ambiguïtés de chacun
- Pointer les choix
- Poser très peu de questions, les moins intrusives possibles.
- Vérifier périodiquement avec les personnes que c'est bien ça qu'elles veulent faire quand elles ont l'air mal à l'aise ou en contradiction avec leurs objectifs.

## VI – LE PRESUPPOSE DE LA COMPETENCE :

Cette croyance en la compétence des personnes est un des points clefs du courant transformatif (voir attitude du médiateur). C'est sans doute le courant de médiation qui parie et s'appuie le plus sur la compétence des participants. Le médiateur du courant transformatif a une vue optimiste des capacités et des motivations des personnes. Il va jusqu'au bout de sa croyance en la compétence des personnes. Peut-être dans



d'autres courants plus structurés, nous n'appliquons pas vraiment ce que nous prêchons !

## BIBLIOGRAPHIE

- AUSLOOS Guy – *La compétence des familles*. Editions Erès 2000.
- BERGER Maurice – *L'enfant et la souffrance de la séparation*. Dunod. Mai 2003
- BERGER Maurice – *Mes parents se séparent* – Albin Michel. Avril 2003
- CASTELAIN-MEUNIER Christine - *Père-mère-enfant* . Flammarion, coll. Domino.
- CLOUTIER Richard. FILION Lorraine et TIMMERMANS Harry. *Les parents se séparent. Pour mieux vivre la crise et aider son enfant*. Collec. Parents. Editions de l'Hôpital Sainte Justine 2001.
- DOLTO Françoise. *Quand les parents se séparent*. Seuil 1988.
- DUMAS Didier. *Sans père et sans parole*. Editions Hachette Littérature 2000.
- GIBRAN Khalil. *Le prophète*. Editions Le livre de poche 1999.
- JULIEN Philippe. *Tu quitteras ton père et ta mère*. Aubier 2000.
- LAROCHE-GISSEROT Florence. *Les droits de l'enfant*. Dalloz 1996.
- LEGENDRE Pierre. Livre IV. *L'incalculable objet de la transmission*. Fayard 1985.
- NEYRAND Gérard – *L'enfant face à la séparation de ses parents* – Syros 1994
- PARKINSTON Lisa. *Grande Bretagne : la médiation en matière de divorce*. pp 47 à 59 . La médiation dans tous ses états. Le groupe familial. N° 125. 1989.
- POUSSIN Gérard. *Psychologie de la fonction parentale*. Dunod 1993.
- POUSSIN Gérard. *Les enfants du divorce*. Dunod 1997
- POUSSIN Gérard. LAMY Anne – *Réussir la garde alternée*. Albin Michel. Déc. 2003

**Joëlle Rudin,**

*Médiatrice familiale, administratrice à l'APMF*

## **« UNE LECTURE SYSTEMIQUE EN MEDIATION FAMILIALE A PROPOS DE LA FONCTION DE TIERS »**

Dans les définitions, le médiateur familial est décrit comme un tiers neutre et impartial. Neutre ? Impartial ? Je m'interrogerai sur ces notions. Comment comprendre cette fonction tierce du médiateur familial.

Je suis venue à la médiation familiale à partir du champ systémique. Je vous parlerai donc du modèle systémique qui est le mien en médiation familiale.

Je reprendrai l'image d'Aldo Morrone, médiateur familial québécois : il compare la médiation familiale à un jeu de puzzle. Les soirées d'hiver sont longues au Canada et, là-bas, ils ont même inventé le puzzle en trois dimensions. Jouer seul est trop triste, ils jouent à deux ou à trois, en famille, à construire un puzzle. Vous savez, on ouvre la boîte et on retourne le couvercle pour que le dessin à reconstituer soit visible, cela veut dire qu'on se donne un objectif commun, puis, on renverse tous les morceaux sur la table, on prend des pièces et on commence à les positionner sur la table. On prend d'abord les morceaux du coin puis des bords et en dernier on imbrique les morceaux du milieu. C'est ce que l'on peut appeler un processus où on réalise que les objectifs sont communs. On se passe les pièces, on se donne à chacun des tâches, « toi tu prends le ciel, moi le vert du gazon, j'ai un bleu, je te le lance pour que tu complètes... », mais il manque toujours le dernier morceau.

Bien sûr, il s'agit là d'une métaphore d'une vision idéale du processus de médiation familiale. Cependant, en médiation familiale aussi on a une stratégie. On réduit en morceaux les questions que l'on aborde, les plus faciles d'abord, on souligne les accords avant de passer aux points les plus difficiles.

Pour reprendre ce que dit Linda Bérubé, la médiation familiale est une aide à gérer la transition après la rupture, à prendre un nouveau virage. Il s'agit de gérer les conséquences du divorce, de rétablir une communication, de tisser une nouvelle relation parentale pour les enfants et, au terme de la médiation familiale, d'élaborer soi-même un projet d'entente viable et satisfaisant pour chacun. (*Rompre sans tout casser*, p 101).

La rencontre de médiation familiale est organisée dans un certain contexte, avec ses règles, en fonction d'un objectif qui peut être atteint à travers l'évolution des relations des parents dans le temps.

Le médiateur familial fixe d'abord le cadre. « Le cadre, nous dit Claire Denis, est un support préalable à l'organisation d'un nouveau mode de

communication. » (*La médiatrice et le conflit dans la famille*, p 71) Le médiateur familial est le garant du cadre et du processus.

Et le processus ? Il comprend plusieurs étapes où seront discutés les accords à trouver sur les responsabilités parentales et financières, le partage des biens.

Cependant, au-delà du contenu des discussions ou des accords, le processus s'adresse à la façon dont quelque chose arrive dans la relation.

Selon Virginia Satir, « Le processus n'est pas le contenu mais la façon dont quelque chose arrive dans la relation. Il s'agit de « dépasser le niveau du comportement ou du contenu et mettre en lumière les processus internes et inter personnels, les perceptions, les attentes les aspirations internes, les sentiments, les façons de faire face de chacun. »

Les positions changent, les litiges ou les oppositions se résorbent lorsque les difficultés relationnelles évoluent.

« Le conflit interpersonnel est composé de deux points de vue qui s'affrontent. Deux visions qui semblent incompatibles et qui sont construites sur des arguments logiques incontournables. Prises séparément, ces visions font du sens et sont élaborées à partir d'un vécu subjectif basé sur des croyances et des sentiments profonds qui justifient le comportement individuel. On tente de démontrer que l'on a raison. On recherche des thèses et des opinions à partir de ses idées. On bâtit sa défense et on passe à l'attaque. » Justin Lévesque. (*Méthodologie de la médiation familiale*, p 18).

Alors, comment dépasser le conflit et l'esprit de vengeance ? « Comment créer et maintenir un climat d'échanges interpersonnels qui favorise la coopération plutôt que la compétition ? » Je vous renvoie à l'ouvrage de Justin Lévesque, *Méthodologie de la médiation familiale*.

Le médiateur familial est souvent confronté, lors de la première phase de la médiation familiale, à un état de crise récent ou actuel des personnes qui viennent en médiation familiale. Elles sont dans un état de conflit ou de souffrance. Elles ont à faire le deuil du couple, elles doivent accepter la séparation.

Pour Luigi Onnis, dans *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*, la crise peut être vue de deux façons. « D'une manière négative comme un phénomène de désagrégation pure d'un ordre préexistant, une rupture pathologique d'un équilibre acquis précédemment, l'autre positive, qui, dans la crise, reconnaît au contraire, l'expression douloureuse et souvent obscure d'une exigence de maturation, l'aspiration donc à un équilibre plus évolué. »

En médiation familiale, on peut dire que ce processus de recherche d'un autre équilibre se traduit par un passage de la compétition à la collaboration entre les acteurs. Cette aspiration sous-tend le processus de changement en médiation familiale et la volonté de parvenir à des accords mutuellement satisfaisants, dont c'est la finalité.

Il s'agit de dépasser les impasses pour élaborer des solutions de compromis. Dépasser la crise et les antagonismes, les oppositions et retrouver la confiance pour élaborer des solutions. Se détacher du passé pour ouvrir le champ du possible en trouvant soi-même des solutions.

Le médiateur familial soutient cette position d'acteur des parents qui ont à se resituer et à se reconstruire. Il fait appel à leurs compétences et les aide à utiliser leurs propres ressources.

On peut appliquer à la médiation familiale les acquis de la thérapie systémique, sans que cela soit pour autant une thérapie familiale et appliquer au médiateur familial ce que nous dit Guy Ausloos : le médiateur familial, comme « le thérapeute familial peut être vu comme un activateur du processus tentant de faire émerger les processus d'auto solution ».

Je voudrais, à ce sujet, illustrer cette émergence à travers laquelle une confiance est retrouvée, par le témoignage de Sylvie et d'Etienne à la sixième séance d'une médiation familiale qui se déroule encore actuellement.

Sylvie avait déposé plainte pour non représentation d'enfant au pénal contre Etienne à la demande de sa fille Lucie qui ne voulait plus voir son père.

« Il y a eu cette procédure judiciaire, dit Sylvie, à la demande de Lucie, parce qu'elle voulait dire qu'elle était malheureuse de ce qui se passait avec son papa. Ce qu'elle entendait, c'est qu'elle se sentait mal aimée. La médiation familiale a été demandée à la suite de la plainte que j'ai déposée. La première médiation pénale nous a amenés ici. Et si l'on réfléchit bien, avec votre aide, nous on s'en est sortis tous seuls, ce n'est pas nos avocats qui nous ont aidés. Je pense qu'on avait besoin d'un encadrement pour arriver là où nous en sommes, mais c'est nous qui nous sommes aidés nous-mêmes. En fait c'est parce que c'est notre choix. Là on a décidé en tant qu'adultes responsables d'essayer de se parler. Et l'on doit ça à nous et je pense que c'est important que cela soit de nous, cela nous rend plus forts. Maintenant il y a vraiment échange, communication. Là il y a une possibilité de dialogue, on est dans une nouvelle dynamique de relation.

Avant, la réaction d'Etienne, qui est compréhensible par rapport à mes réactions de méfiance aurait été violente, je me sentais attaquée dans ce que je faisais, beaucoup dans mon dos. C'est important de pouvoir compter sur Etienne, d'être une équipe, de pouvoir échanger sans être jugée. Je me débrouillais comme je pouvais en tant que maman seule avec un enfant. On est reparti sur cette nouvelle relation qu'on est en train de créer, je reprends confiance en Etienne. C'est vrai qu'il y avait cette colère. Il fallait peut-être passer par là pour arriver à se parler comme on ne s'était jamais parlé même lorsqu'on était ensemble ».

Quant à Etienne il ajoutera : «Je ne peux que paraphraser... J'ai pu me tromper, je pensais que la question était réglée parce que Lucie venait en week-end, que la médiation familiale n'était pas nécessaire, mais il y a eu des accrochages.

Je commence à sentir que les choses se calment, s'emboîtent bien. C'est vrai que cela n'est pas si difficile que cela.

Les choses qui m'importent c'est de m'entendre bien avec la maman».

Le processus a fait appel aux compétences des parents et par la modification de la construction de la réalité de chacun, a permis une nouvelle position et un changement dans la relation.

C'est la manière de voir qui va pouvoir se modifier et permettre à chacun de s'ouvrir à un dialogue et d'accepter de négocier les différents accords.

On peut appliquer à la médiation familiale ce que dit Mony Elkaim.

«Pour qu'une intervention modifie un système humain à long terme, il est nécessaire que le changement affecte la manière de voir de l'ensemble des membres de ce système. » (Si tu m'aimes, ne m'aime pas, p172)

L'évolution dans les relations a ouvert une possibilité de re-narrer l'histoire, de construire une nouvelle narration qui se développe à travers le dialogue.

Comme le dit Claire Denis dans *La médiatrice et le conflit dans la famille*, « une nouvelle histoire est co-élaborée qui n'avait pu être mise en sens par les deux parents. C'est en quelque sorte une redécouverte dans une émotion qui va être partagée».

Revenons à la médiation familiale entre Etienne et Sylvie. Cette médiation avait plutôt mal commencé.

Séparés depuis dix ans, ils sont venus en médiation familiale après que Sylvie, à la demande de sa fille Lucie âgée de 11 ans qui ne voulait plus aller chez son père, ait déposé une plainte au pénal contre Etienne, pour non-représentation d'enfant. Sylvie lui reprochait ses retards, son irrégularité, ou qu'il ne venait pas chercher sa fille lors des week-ends. Il avait également, lors d'une sortie au parc, laissé sa fille sans surveillance et celle-ci avait été agressée.

Ils se sont revus lors d'une première séance de médiation pénale au cours de laquelle ils ont pu trouver un premier accord.

Le juge des affaires familiales les a alors engagés à faire une médiation familiale.

Ils avaient expérimenté lors de cette rencontre de médiation pénale, une reprise d'un dialogue positif. Sylvie était demandeuse de cette médiation familiale pour, disait-elle, rétablir la relation entre Lucie et son père. Etienne était plus réticent, car il revoyait Lucie après une interruption des relations avec sa fille, pour lui le problème était réglé.

L'attente de Sylvie était de retrouver la confiance qu'elle n'avait pas en Etienne et de construire le futur, de créer une nouvelle histoire en tant que parents.

Elle souhaitait que Lucie participe aux rencontres de médiation familiale, puisqu'il s'agissait de rétablir la relation entre elle et son père.

Etienne souhaitait un assouplissement dans les horaires et dans les relations avec Sylvie. Il se trouvait dans une situation où il avait l'impression de marcher sur des œufs. Il ressentait la plainte de Sylvie au pénal comme une épée de Damoclès sur sa tête et il mettait comme condition à la médiation familiale que Sylvie la retire, ce que celle-ci refusait catégoriquement.

Le retrait de la plainte a été inscrit comme un des objectifs à discuter et comme accord à trouver au terme de la médiation familiale.

La participation de Lucie a été reportée à une étape ultérieure, après discussion entre eux des accords. Les conditions et les objectifs de sa venue ont également été inscrits dans le contrat de médiation familiale parmi les points à aborder.

Un contrat de médiation fut établi, il devait être finalisé la fois suivante.

En tant que médiatrice familiale j'ai été directement sollicitée pour asseoir le cadre et les règles et appelée, face aux demandes de Sylvie et d'Etienne, à contrôler le déroulement du processus.

Je me suis sentie comme devant être dans le contrôle, à l'image de Sylvie, tout en créant une alliance avec celle-ci, ainsi qu'avec Etienne.

Lors de cette première séance, Sylvie avait exprimé son souhait de comprendre la mauvaise communication qui existait entre eux et trouver un mode d'emploi de l'un envers l'autre pour gérer les incompréhensions. Elle a expliqué l'impression qu'elle avait de devoir prendre tout en charge et le sentiment d'abandon qu'elle avait ressenti de l'absence d'Etienne qui l'avait conduite à demander le divorce, il y a dix ans. Etienne souhaitait retrouver la continuité et revoir sa fille comme avant, un week-end sur deux. Il a exprimé son sentiment de manque de sa fille lorsque celle-ci n'était pas là.

Lors de la deuxième séance, Etienne avait passé dix jours de rêve avec Lucie durant les vacances. Mais le ton est rapidement monté. Selon Sylvie, Lucie s'était plainte à elle que son père ne la comprenait pas. Elle reprochait à Etienne d'oublier sa fille comme il l'avait oubliée. Elle faisait partie des meubles, il n'était jamais là.

«On n'a pas confiance en toi, tu n'es pas responsable. Prouve que tu es responsable de ta fille», avait-elle dit lors de cette rencontre.

Etienne a interrompu la médiation familiale. Il est parti, en lançant «tu ne me feras jamais confiance».

Nous étions tous les trois sous le choc. Sylvie s'était demandé en pleurant comment y arriver. Etienne a téléphoné, culpabilisé de son manque de contrôle et de sa réaction impulsive.

Quant à moi, je n'avais pas su garder le contrôle de la situation, je n'avais pas été à la hauteur ! Plus Sylvie était dans le contrôle, moins Etienne pouvait être responsable. Je devais m'allier à Sylvie en reconnaissant combien était lourde la charge qui pesait sur elle de devoir tout gérer et me rapprocher d'Etienne pour ne pas renforcer son irresponsabilité.

Puis, Etienne et Sylvie ont repris contact.

A la fin de la troisième séance, Sylvie me fait remarquer, lors de la signature du contrat de médiation que le mot accord était écrit avec un « c » au lieu de deux ! Autant pour moi...

La quatrième séance a été annulée par Sylvie deux heures avant. Lors de la cinquième séance, c'est moi qui avais oublié mon portable. Ils avaient oublié le numéro de code de la porte d'entrée et ne pouvant me joindre, ils sont repartis.

Dans cette rencontre de médiation familiale, une règle et une construction de la réalité extérieure commune à ce système, dans un jeu qui dépassait les individus, semblait s'être instaurée autour du contrôle, du fait de ne pas être à la hauteur, de l'absence.

Ainsi, la rencontre de médiation familiale peut être vue comme un espace relationnel où s'élabore une co-construction.

De cette co-construction va naître le changement que le médiateur familial tente de susciter pour modifier les positions.

Et le médiateur familial ? S'il est partie prenante de ce système, peut-il se situer en tant qu'observateur impartial et neutre ?

L'idée de neutralité et d'impartialité veut que le médiateur familial soit extérieur à cette rencontre de médiation familiale. Nous faisons comme s'il existait en dehors de nous un monde extérieur à nous.

Mais ne peut-on pas considérer la rencontre de médiation familiale comme un système en soi où le médiateur familial est partie prenante ?

La cybernétique de second ordre à laquelle se réfère l'approche systémique est une cybernétique de l'observation des systèmes où l'intervenant n'est pas extérieur au système qu'il observe. Mony Elkaïm, dans son livre, *Panorama des thérapies familiales*, évoque le biologiste Humberto Maturana, qui a montré

que « la perception visuelle naît à l'intersection de ce qui s'offre à nous et de l'activité de notre système nerveux. Ce que nous voyons, autrement dit, n'existe pas, en tant que tel, en dehors de notre champ d'expérience, mais résulte de l'activité interne que le monde extérieur déclenche en nous. »

Notre action, notre réflexion, notre grille d'analyse sont issues de la vision du monde que nous avons. La manière dont nous concevons notre rôle en tant que médiateur familial, notre intervention, ont pour fondement cette vision du monde, nos croyances issues de notre expérience personnelle et professionnelle.

Lors d'une rencontre de médiation familiale, telle ou telle construction du réel sera suscitée en nous par la construction du réel des parents. Nous sommes à l'écoute des sentiments dans la séance, nous permettons l'expression des émotions de chacun qui suscitent en nous d'autres émotions, les nôtres. Nous ne sommes pas un observateur extérieur au système, nous en faisons partie.

La rencontre de médiation familiale peut être vue comme une rencontre de différentes perceptions du monde entre les parents et le médiateur familial, une rencontre de narrations multiples, y compris celle du médiateur familial.

On peut aussi la considérer comme un système en soi où le médiateur familial est partie prenante et reprendre, en ce qui concerne la médiation familiale, ce que dit Mony Elkaïm de la thérapie familiale dans *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*, « il devient impossible de décrire une situation thérapeutique sans accepter qu'on y soit inclus. Ce qui advient dans cette situation est toujours circulaire et je construis ce que je dis d'une famille cependant qu'elle-même me construit, dans le même processus. »

Mony Elkaïm a introduit en thérapie familiale la notion de « résonance ».

Dans *Panorama des thérapies familiales*, il appelle « résonances » ces assemblages particuliers, constitués par l'assemblage d'éléments communs à différents individus ou différents systèmes humains, que suscitent les constructions mutuelles du réel des membres du système thérapeutique. Ces éléments semblent résonner sous l'effet d'un facteur commun, un peu comme des corps se mettent à vibrer sous l'effet d'une fréquence déterminée.

« Nous éprouvons un sentiment particulier lorsqu'une corde sensible vibre en nous. Une résonance se manifeste entre les constructions du monde des membres de la famille et du thérapeute ».

Les constructions du monde d'Etienne et Sylvie à travers le récit de leur expérience conjugale et de leur histoire familiale, tournaient autour des thèmes de l'absence, de l'abandon, de la nécessité de prendre en charge autrui et de l'irresponsabilité. Sylvie reprochait à Etienne d'être irresponsable (elle se sentait abandonnée par lui) et cela n'était pas étranger à son histoire, elle-même ayant eu un père idéalisé et absent. Sa peur était de ne pouvoir maîtriser les erreurs qu'elle faisait et qu'on lui retire sa fille. Elle se vivait comme « une famille monoparentale », comme elle l'avait été étant enfant.



Etienne confortait sa construction du monde en n'ayant pas été là et en étant irresponsable. Lui, avait été très choyé par une mère qu'il considérait comme admirable. Son père était, selon lui, irresponsable et volage, il n'avait été présent que lorsque sa mère avait été malade. Il ne voulait pas lui ressembler.

Il souhaitait que Sylvie lui fasse confiance, mais il ne se pensait pas responsable. Sylvie renforçait chez lui ce sentiment qu'il ne pouvait pas être à la hauteur.

Une résonance est apparue entre les constructions du monde des parents et de la médiatrice familiale, autour du sentiment d'être mal traité ou abandonné.

C'est cette compréhension des constructions du monde de chaque parent qui va permettre qu'une évolution apparaisse dans le processus de médiation familiale. Le récit du passé, réintroduit dans le présent, dans un autre contexte et avec l'étayage du médiateur familial, change les sentiments liés à ces constructions, comme en thérapie systémique.

Mony Elkaïm dans *La thérapie familiale en changement* note «le travail de psychothérapie sera alors d'aider les membres du système thérapeutique à être moins prisonniers des constructions du monde qui empêchent le système d'évoluer».

Le médiateur familial utilise les assemblages qui surgissent et les résonances spécifiques en fonction du contexte de chaque médiation, mais comment peut-il trouver « la juste distance professionnelle » dont parle Claire Denis dans *La médiatrice et le conflit dans la famille*, «maintenir l'espace intermédiaire par où «Le tiers médiateur est à distance du conflit, l'espace d'un temps décalé de l'expérience pour séparer et lier». Il est vu comme «un autre qui garde ses distances pour que les parents reprennent les leurs».

Il s'agit d'analyser la résonance, d'en comprendre le sens et la fonction.

Mony Elkaïm dans *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*, nous dit : «Ce que vit le thérapeute ne renvoie pas uniquement à lui-même. Lorsqu'une résonance vibre en lui, il analyse, ce qui naît en lui par rapport à sa propre histoire, par rapport au contexte, au moment où l'amplification de ce thème par rapport à cette personne apparaît et il se demande quelle fonction a ce sentiment pour maintenir un équilibre du système».

Alors, la médiation familiale serait-elle une thérapie systémique, de couple ?

Certes, les effets de la médiation familiale sont très souvent thérapeutiques.

Cependant la comparaison avec la thérapie familiale s'arrête là, car bien évidemment les deux champs ne se confondent pas.

La thérapie familiale vise au changement du fonctionnement familial.

Le thérapeute familial fait des hypothèses sur le sens et la fonction des sentiments qui émergent dans le système thérapeutique pour asseoir ses interventions, qui sont autant de leviers pour apporter un changement dans le système. Les hypothèses sur lesquelles se fonde le thérapeute familial ainsi que ses résonances personnelles influencent ses interventions.

Le médiateur familial, s'il analyse aussi ses sentiments, ses émotions, se met au service du processus à l'œuvre pour rétablir une entente, mais lorsque la confiance est rétablie, il s'efface et devient le témoin des accords et des solutions trouvés par les parents eux-mêmes.

Ses croyances personnelles ne doivent plus interférer avec les leurs.

Son rôle dans le processus, est-il d'être un chef d'orchestre, un animateur, un catalyseur de cette avancée ?

Je reprendrai ce que dit Claire Denis, « la médiatrice, à divers moments est un relais de parole, un relais de confiance, un lien provisoire, un passeur, un révélateur, un témoin. Le médiateur familial assure une fonction contenant qui passe par une nécessaire écoute de chacun dans l'objectif d'amorcer une écoute mutuelle ».

Le médiateur familial est en empathie avec chacun. Plutôt qu'impartial, qui renvoie à la position d'un juge, je préférerais parler de multi partialité, à l'instar des thérapeutes contextuels qui parlent de partialité multidirectionnelle.

Le médiateur familial offre à chacun son empathie et son effort de compréhension. On peut parler d'une écoute de chacun, qui va servir de modèle pour une écoute mutuelle, une attitude de respect de l'autre et de disponibilité à comprendre son point de vue. « Cette écoute est centrée sur chacun à tour de rôle et dans cette configuration traverse la médiatrice ». Le médiateur familial est à l'écoute de ses émotions mais, plutôt que de les mettre à distance, il les utilise pour rétablir la confiance et faire émerger une réciprocité d'écoute dans la rencontre de médiation familiale.

Il s'agit d'utiliser les émotions qui surgissent en nous comme un atout plutôt que comme un handicap, de renoncer à l'ambition de la neutralité, reconnaître et partager ce que l'on vit, s'ouvrir aux sentiments qui émergent dans l'espace relationnel. On pourrait même dire avec Mony Elkaïm que « l'émotion ne naît pas à l'intérieur d'un individu, mais dans un système dont il fait partie. Et si l'interaction ne se situait pas tant entre individus biologiquement déterminés qu'entre des éléments liés à ces individus, mais non réductibles à eux ? »

N'est-ce pas l'utilisation de ces éléments transversaux spécifiques qui constitue un des socles de la fonction de tiers dans la rencontre de médiation familiale ?

## Références bibliographiques

- Linda Bérubé, *Rompre sans tout casser*
  - Claire Denis, *La médiatrice et le conflit dans la famille*
  - Mony Elkaïm, *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*  
*Panorama des thérapies familiales*  
*La thérapie familiale en changement*
  - Justin Lévesque, *Méthodologie de la médiation familiale*
  - Luigi Onnis, *Systèmes, éthique, perspectives en*  
*thérapie familiale*
-

## DEUXIEME PARTIE : DU CADRE AU PROCESSUS

---

### **Claire Denis**

*Médiatrice, formatrice, administratrice à l'APMF*

Je ne résiste pas à faire un petit détour du côté de l'art, en avant-scène de ce que je vais vous soumettre comme réflexion, au sujet du cadre et du processus dans la médiation familiale.

Est-ce mon goût pour l'expression artistique ...ou pour l'art de la médiation qui m'amène à regarder "à côté", "de côté" et du côté de la peinture ...je ne sais !

Au cadre, le monde artistique donne des sens divers à travers les siècles. Le cadre interroge : est-il fait pour être vu ou doit-il disparaître derrière le tableau qu'il enchâsse ; est-il ce qui fait l'œuvre ou se noie-t-il en elle ?

Les corniches se font lourdes de dorures au dix-septième siècle quand le cadre se fait oublier au dix-neuvième ! Il prolonge la peinture, la toile le déborde, l'œuvre se pose au devant ou en dedans...le cadre, seul, se fait œuvre...ou encore, la peinture s'évade des musées pour prendre la rue comme cadre, effaçant la frontière entre le lieu de l'imaginaire, de la représentation et l'espace du réel...et, oh surprise!, l'objet usuel ("les ready-made " ou "déjà terminés " : porte bouteille, pelle à neige... de Marcel Duchamp) s'impose comme œuvre dans le cadre d'un musée.

C'était un petit détour color(i)é pour aider à penser...

### *Du cadre en médiation familiale*

En médiation familiale, j'appelle "cadre" un dispositif matériel, un espace- temps et aussi un certain nombre de données qui donnent des fondations et organisent la rencontre. Le terme cadre, dans le vivant de son histoire écrite et parlée, porte en lui l'idée d'une délimitation qui met en valeur, structure et borde.

Ce qui fait cadre dans la rencontre de médiation, ce sont des éléments constants : un dispositif matériel signifiant, c'est à dire mis en œuvre pour accueillir, donner des places, favoriser la rencontre des personnes en présence. Un espace, un lieu, un temps où l'on est tout à la fois "à distance et à portée de voix", où chacun a une place, avec une toute particulière pour le médiateur. C'est aussi l'usage de la parole dans la rencontre proposée, l'échange et la "mutualisation". Et enfin, c'est un certain nombre de valeurs et de règles qui organisent l'échange et créent une sécurité dans la rencontre : l'acceptation de la rencontre possible, l'authenticité, la loyauté, la confidentialité,

la non - violence, le respect, la liberté de poursuivre ou d'arrêter la médiation , l'opportunité de décider ensemble....

#### *Aux conceptions diverses...*

Mon expérience d'animatrice de groupes d'analyse des pratiques, m'amène à percevoir diverses manières de concevoir et de poser le cadre suivant les " modèles" de médiation familiale développés aujourd'hui.

Je donnerai pour exemple la façon dont les médiateurs familiaux conçoivent les entretiens individuels et collectifs : si le médiateur pose toute information entendue dans l'entretien individuel (éventuel) comme devant être reportée dans la rencontre (en d'autres termes, le cadre est identique pour les entretiens individuels et collectifs) ou si, à contrario, il accepte d'être détenteur de secrets, de paroles non partageables, d'informations non « mutualisables » (les cadres sont alors différents pour les entretiens individuels et collectifs), sa posture n'est pas la même . Ces diverses pratiques s'étaient sur des conceptions différentes de la place, du pouvoir qui est dévolu au médiateur, de la confidentialité , de l'articulation entre la confidentialité , l' échange et la mutualisation ...et en conséquence, correspondent à des représentations différentes de la médiation .

Autre exemple de cette diversité de méthodes : le cadre peut être comme absent ou défini d'entrée de jeu ou posé au fur et à mesure des rencontres et de l'avancée du travail. Il peut être énoncé oralement ou prendre forme écrite (écrits appelés « engagement », « accord sur les règles », « contrat de médiation », « contrat entre le service, le médiateur et les personnes »...). Il peut être enfin discuté, ses éléments ("la confidentialité" par exemple) étant " négociés". Si nous souhaitions aller plus loin, il nous serait nécessaire de nous interroger sur ce qui est négociable et sur ce qui ne l'est pas.

Il resterait à débattre de ces différences de manières de faire.

#### *Un cadre universel ?*

Autre question à laquelle les médiateurs et médiatrices familiaux qui travaillent avec des hommes et des femmes de diverses origines culturelles s'attachent : qu'en est -il de l'efficacité du cadre tel que nous le concevons, sous toutes les latitudes ? Comment le cadre pourrait-il prendre valeur et forme universelle ? Lorsque le cadre posé signe l'égalité de parole et de décision, souligne une place pour chacun, comment s'articule-t-il avec "d'autres cadres" qui organisent les rapports entre les hommes et les femmes en termes hiérarchiques?

#### *Pour quelle fonction et avec quelles caractéristiques?*

La pratique de la médiation familiale me fait entrevoir plusieurs fonctions et caractéristiques de ce que nous nommons « cadre » :

- sécuriser par les limites qu'il met - à l'espace, au temps, à la violence, à ce qui est en dehors ou en dedans.
- rassurer par la liberté qu'il offre. Une jeune fille, jusqu'alors tendue, muette, prête à repartir, s'assoit et se met à parler lorsque les médiatrices

signifient la totale liberté des acteurs de s'engager ou non dans la médiation et de mettre fin à la rencontre à tout moment.

- être un référentiel commun pour ceux qui participent à la rencontre.
- être symbolique, de poser des limites spatiales, temporelles et relationnelles-l'interdit de la destruction, la bonne distance à chercher, l'égale liberté de parler et d'être là, la séparation et le lien.

Le cadre, en médiation familiale, opère un *déplacement* dans le temps et l'espace et il fait aussi *rupture* avec un mode de fonctionnement habituel et "parfois bien huilé" : il s'agit en effet, de proposer le dialogue à des personnes qui ne se parlent plus, de la non violence à des hommes et des femmes qui vivent des situations violentes ou sont parfois violents vis-à-vis d'eux-mêmes et de l'autre, de la confidentialité à des parents qui ont souvent déversé leur vie privée sur la scène sociale ou judiciaire. Le cadre fait conteneur. Me vient ici l'image d'une bouteille (plusieurs formes sont possibles !) qui peut recevoir un contenu, divers liquides ou solides selon les cas, versés en dedans, à côté, parfois d'une main qui tremble ou qui décide la crue, à côté, parce que le goulot est trop étroit peut-être ...

Poser un cadre, c'est créer de l'espace et du vide pour qu'adviennent la parole et le dialogue, c'est proposer un espace intermédiaire pour parler, accueillir des émotions, de l'ambivalence, des peurs, des espoirs qui débordent et que l'on s'efforce de contenir. Pour moi, l'espace de médiation est tout d'abord un espace de séparation (s'il n'y avait, dans l'écriture, du vide pour séparer les mots, déchiffrer le sens serait impossible). Créer une nouvelle relation vient de surcroît.

Une autre caractéristique du cadre de la médiation familiale, de mon point de vue, est d'être égalitaire et de ce fait, en regard et en référence au cadre posé, la médiation familiale interroge et souligne les rapports de force et de pouvoir : rapports de pouvoir et de force entre les femmes et les hommes, les pères et les mères, les enfants et les parents, les professionnels et les acteurs de la médiation à propos de territoires, places et rôles disputés, envahis, abandonnés, partagé et rapports d'influence, de domination, de soumission, de dépendance, d'autonomie.

Je perçois également le médiateur dans une position égalitaire vis à vis des personnes, à égalité avec elles, tout en tenant une place particulière qui lui est donnée-crée. Cette place il ne peut la prendre que légitimé par elles, "*entre*" elles et cette posture particulière lui donne de la force, dans la reconnaissance possible de ses propres écarts avec le cadre posé ou la place tenue. Le médiateur familial, la médiatrice familiale, peuvent en effet être mis à diverses places ; il leur est possible de l'accepter tout en veillant à ne pas prendre de places qui ne sont pas les siennes (celle de Juge, d'avocat, de bon père, bonne mère, de confesseur, de maître).

## *Des cadres*

Le cadre de la médiation familiale questionne d'autres cadres : le cadre de référence de chaque personne, du couple et de la famille, les cadres institutionnels dans lesquels s'inscrivent les pratiques.

Dans une analyse des pratiques, une médiatrice relate la situation suivante : un père demande à venir en médiation avec sa fille de quatorze ans. Il a beaucoup de difficulté à la rencontrer depuis qu'elle a demandé à résider chez sa mère (il y a un an de cela). Il a élevé seul sa fille entre trois ans et douze ans, à la suite du départ de sa femme. Le retour de la mère s'est effectué lorsque l'enfant avait douze ans et la jeune fille a demandé à habiter chez sa mère un an plus tard. Le cadre de la médiation familiale fait irruption dans un mode de fonctionnement (ou chez l'un ou chez l'autre, les parents ne se parlent pas, ils agissent) en posant comme préalable une rencontre entre parents, positionnés à égalité pour parler et débattre avant d'agir.

Le cadre de la médiation va aussi devoir s'articuler avec les cadres institutionnels qui l'entourent ou le côtoient : celui de la justice par exemple, dans une recherche de clarification des territoires, des rôles et des fonctions ; certains médiateurs utilisent à ce propos le terme de "sas de décompression", sas nécessaire entre l'espace judiciaire et l'espace de médiation pour permettre au travail de commencer.

J'ai aussi le souvenir de l'expérience menée avec le Tribunal de Rochefort (Charente maritime) en 1991, lorsque, pour la bonne distance à mettre entre l'espace de médiation et le bureau du Juge, nous avons ouvert une porte depuis toujours fermée (et seulement possible à ouvrir côté Tribunal) entre le Tribunal et le service social. Les incidents se multipliaient dans la circulation nouvelle que la permanence de médiation avait créée.

Nous entendons sans cesse aussi : "le médiateur ou la médiatrice sont garants du cadre". Je dirais, de surcroît, ils "l'agissent" dans leur parole et leur intervention, en tout temps de la médiation.

Le professionnel demande aux personnes de s'écouter (se recentrer sur elles-mêmes - s'écouter elles-mêmes - et écouter l'autre). S'entend-il et s'écoute-t-il suffisamment lui-même ?

Il prône la non-violence ou reprend les personnes lorsqu'elles ne parviennent pas à endiguer par elles-mêmes l'escalade des reproches. Sa parole et ses actes sont-ils dénués de violence, de reproches ?

Il souligne la nécessité de prendre en compte le partenaire dans la médiation et lorsqu'il écoute, prend-il aussi soin de la personne qui ne parle pas, fait-il acte d'une "écoute adressée" (comme je la nomme) ?

En analyse de la pratique, nous interrogeons ces écarts et « les sorties de cadre » du médiateur (et des personnes). C'est toujours signifiant dans la compréhension du processus qui se met en œuvre.

Dans une médiation familiale, une médiatrice entend monsieur invectiver à plusieurs reprises son ex- épouse ; "il lui manque de respect " ressent-elle, mais elle n'intervient pas. L'ex-épouse regarde longuement la médiatrice, longuement, puis se lève et gifle son ex-mari.

Au début d'une deuxième séance, prévue entre père et mère, madame amène les enfants, monsieur sa nouvelle épouse. Le médiateur est surpris, décontenancé. N'est-ce pas le moment de re-penser le cadre posé au préalable et de partager avec les personnes le sens de ces nouvelles données ? Le médiateur familial se sent ballotté, comme un culbuto, il ne parvient pas à prendre sa place de médiateur. Ne peut-il s'interroger avec les personnes sur l'impossible place à prendre pour en rechercher le sens ? La difficulté à poser un cadre, à prendre des places me paraît être, aussi, une opportunité à saisir pour penser.

Enfin je formulerai une dernière hypothèse : lorsque les personnes sont réellement engagées dans le travail de médiation (lorsque le "processus" est à l'œuvre), elles font naturellement référence au cadre et le rappellent ...au sortir de la médiation, elles pourraient emporter avec elles la création (la peinture) dont elles sont les auteurs, "encadrée" à leur goût (auront-elles trouvé un cadre opérant à leur échange futur sans tiers ?)

Je me questionnais sur la fin d'une médiation familiale entre des parents et leur fils âgé de quarante ans. Il me semblait que le projet de départ - reprendre des relations, se parler à nouveau - était réalisé et je les questionnais sur l'issue à donner à nos rencontres. Ils reconnurent que le but était atteint : ils communiquaient à nouveau, ils s'étaient expliqués sur leur différend, ils se retrouvaient pour dîner ensemble après les séances, ils avaient même passé quelques jours de vacances en Angleterre, mais ils souhaitaient encore se rencontrer une ou deux fois en ma présence. Je leur posais alors la question : quelles seraient les conditions pour que vous puissiez vous retrouver à l'extérieur d'ici et vous parler comme vous le faites ici ? Le fils répondit : "il faudrait que mes parents acceptent d'aborder, comme ici, des sujets personnels dans la sincérité et en acceptant que je ne sois pas toujours d'accord avec eux". Le père ajouta : "je suis d'accord là-dessus mais je demande que nous abordions ces questions dans l'intimité ...j'ai beaucoup de mal à exprimer ce que je ressens" ; la mère conclut : "je sais que nous pouvons nous faire mal avec des mots...j'ai besoin de me sentir en sécurité car je me sens fragile...ce qui m'a permis de me sentir bien ici, c'est de savoir que j'étais libre de rester ou de partir; je veux garder cette liberté dans nos échanges futurs".



*Aux processus ...*

Qu'en était-il du mouvement et de la "*marche en avant*" (*processus*) créés dans cette médiation ? Le fils disait avoir "regardé autrement ses parents", avoir senti qu'ils "l'acceptaient à présent différent" ; le père s'étonnait d'avoir pu "parler à cœur ouvert", de "mieux comprendre son fils" ; la mère avait pris la mesure de la souffrance de chacun et disait son bonheur de pouvoir, "enfin, se retrouver". J'avais moi-même senti la tension, la lourdeur des premiers entretiens pour ensuite percevoir, comme une marche vers le plaisir d'être ensemble et de parler. Il s'agissait d'un mouvement, je le découvrais, qui s'était visiblement prolongé au-delà de ce temps et de cet espace de médiation (par les dîners en ville après la médiation, le voyage en Angleterre comme projet commun). J'y avais aussi participé au cours de nos rencontres.

De ces "changements" et de ces "progressions" (*processus*) qui s'opèrent dans la rencontre de médiation, je ne peux pas, en réalité, parler en général, puisqu'ils sont à chaque fois singuliers. Il est difficile de saisir ce qui est de l'ordre du mouvement, d'une avancée "en boucle" (avec des avancées et des reculs, et d'autres avancées encore et parfois des stagnations comme des rituels).

J'en perçois simplement des signes. Les personnes sont arrivées sans se dire bonjour, elles s'évitent dans la salle d'attente et je les retrouve une heure après la séance, en vive discussion sur le trottoir.

Et par ailleurs, j'en entends des commentaires : une rencontre n'a pas donné lieu à un accord sur l'organisation de la résidence des enfants. Les parents le regrettent mais ils ont "beaucoup parlé". Ils disent avoir réalisé "où ils en étaient l'un et l'autre, en parlant". C'était déjà à leurs yeux "une avancée" alors qu'ils étaient jusque là "bloqués et emmêlés". Une dame m'écrit après une seule séance de médiation pour me dire sa surprise d'avoir repris le dialogue avec le père de ses enfants après dix années de silence.

Quel cadre proposer pour qu'un processus puisse advenir ? Comment le médiateur, par ses interventions - sa parole et ses actes - participe-t-il ou contrarie-t-il la mise en mouvement, personnelle et collective (je propose de questionner dans les analyses de pratique la parole qui mortifie et celle qui met de la vie) ? Ce sont des questions à jamais ouvertes...

Vous aurez sans doute entendu que je nomme "*processus*" (la médiation est un processus) ces mouvements, ces avancées qui adviennent, faisant médiation chez chacune des personnes et entre elles, lors d'une rencontre faite pour parler et se parler à propos d'"objets communs". La médiation est donc un processus plutôt qu'un aboutissement. Elle se prolonge au delà de nos espaces professionnels (et parfois elle est en deçà lorsque les couples "fonctionnent à médiation"), au delà des accords éventuels (non durables car toujours à revisiter dans le cours de la vie) qui seront autant de créations communes mises en actes.

Il me semble cependant percevoir des interprétations variées de la définition de la médiation comme "processus" (ce qui nous ramène à envisager plusieurs modèles de médiation familiale).

"Le processus" est conçu par certains médiateurs familiaux comme une organisation du travail à réaliser à travers un parcours balisé par le médiateur. Le processus est alors conçu dans le sens d'une "suite ordonnée d'opérations aboutissant à un résultat". Il s'agira, dans un premier temps, de parler du couple (la rencontre, l'arrivée des enfants, la séparation, l'aide à la prise de décision), de la famille (réalisation du «géno ou éco-gramme»), puis de la résidence des enfants, des modalités éducatives, du partage des biens et des charges.

Interrogée sur le lien entre ce parcours balisé et le processus qui se met en œuvre entre les personnes, une formatrice me répondit que ce chemin proposé suivait les nécessaires étapes à franchir : il était essentiel de parler de couple puisque le conflit était souvent conjugal, avant d'envisager de parler des enfants.

D'autres médiateurs familiaux (ne sont-ils pas en cela proches des médiateurs généralistes ?) ne proposent pas de parcours balisé. Ils demandent aux personnes de proposer leurs propres thèmes communs de discussion (il s'agira de créer des objets communs) et les suivent dans leur parcours créé au fil des rencontres. C'est alors dans la rencontre entre les personnes que des "processus" se déploient, processus physiques, psychiques, relationnels.

Un autre "processus" ou suite d'étapes est enseigné dans les formations à la médiation familiale. Il s'agit "du processus" conçu par Thomas Fiutak". Ces étapes (quoi? Pourquoi? Comment ? Comment finalement la communication traverse le médiateur pour devenir directe) donnent des repères d'intervention au médiateur et suivent, ce me semble, les avancées d'un processus communicationnel repéré.

En conclusion, penser le cadre et le processus, c'est tout à la fois s'interroger sur les limites et la liberté, la proximité et la distance, la stabilité et le mouvement, la séparation et le lien dans la rencontre de médiation.

## **JACQUES SALZER**

*Professeur en communication*

### **« DU CADRE AU PROCESSUS, DES ALLER-RETOUR D'INFLUENCE »**

Je voudrais rappeler que je me situe comme médiateur généraliste et que ma fonction principale est la formation et la recherche. J'ai souvent travaillé avec des médiateurs familiaux dans le cadre de la formation et de l'analyse des pratiques, tant en université qu'en association de formation. Mais je me situerai dans cette intervention dans la perspective de toute médiation et pas uniquement en médiation familiale, bien que tout ce qui suit me semble s'appliquer aussi à ce contexte.

On pourrait croire qu'il est toujours le même, « le cadre » de la médiation. On observerait et on écouterait chaque médiateur le posant, ouvrant le chemin du processus, avec des différences plus ou moins marquantes :

- Différences...de cadre au sens du décor : espace et lumière, meubles, et objets...
- Différences...de cadre au sens de l'accueil qui déjà encadre : grave, « neutre », chaleureux, distant, proche... différences de cadre dans les règles de communication et de décision : lesquelles ?...
- Différences entre cadre « imposé », et cadre « négocié », cadre simplement « posé » ou aussi « expliqué et justifié »
- Différences de cadre dans les mots pour dire : « Vous êtes là... » ou « Nous sommes là... »
- Différences de cadre dans l'annonce ou pas du déroulement prévu : « Nous allons d'abord... Puis... Enfin... »
- Différences dans l'ordre dans lequel on dit les choses, à l'intérieur du cadre,
- Différences également entre ceux qui parlent tout de suite de ce cadre et ceux qui l'introduisent un peu plus tard....

Tout ceci, qui apparaît comme détail peut pourtant influencer le processus.

Je prendrai quatre exemples plus précis d'influence possible du cadre posé au départ sur le processus et m'interrogerai sur les effets en retour du processus sur le cadre.

## **I – L'EFFET DE PRESENTATION DE SA PROPRE FONCTION : LA DEFINITION DE SOI COMME MEDIATEUR**

Comment le médiateur définit sa propre place dans le cadre qu'il pose ?  
La définition de sa propre fonction de médiateur dans le cadre peut déjà induire chez les parties une manière de penser son rôle et donc, en retour, le leur.  
J'ai constaté parfois pour le(la) médiateur(trice) une difficulté à se définir dans sa fonction et son utilité, dans son cadre. Je suis frappé par la fréquence de la formule « je ne suis ni un juge, ni un arbitre ». Je comprends l'utilité de cette affirmation pour le sens et l'importance du processus à venir, mais mon étonnement vient, à propos de certains médiateurs :

1 - de la formule négative qui se suffit à elle-même

Je dis aux parties : « ce que je ne serai pas » dans le processus, ...mais je ne dis pas « ce que je serai... » ! La formule se doit donc d'être complétée par un : « Je suis là pour... »

2 – des mots généraux, vagues et parfois creux.

Il arrive que le médiateur explique qu'il est là pour « faciliter, établir le dialogue, aider... ». Mais il n'explique pas en quoi ... Ceux qui n'ont pas vécu ce processus n'imaginent pas ce que lui imagine. Il peut, comme certains, préciser ce qu'il va faire.

Exemple :

« Votre rôle ou votre travail est de .... » (ex : vous concentrer sur ce qui s'est passé pour vous ; d'expliquer le mieux possible ce que vous avez vécu et ressenti ; ou de préciser les arguments qui font que...).

« Mon rôle ou mon travail est d'écouter chacun, de vérifier si j'ai bien compris et si chacun, même s'il n'est pas d'accord, a entendu, compris, ressenti ce qu'a dit l'autre, vous inviter à imaginer le plus grand nombre de solutions possibles correspondant à vos besoins, à vous, Mr X... et à vous, Mme Y, pour pouvoir choisir et trouver avec vous des solutions d'équilibre qui pourraient vous satisfaire ou être acceptables par l'un et par l'autre....

3 – un « être dans son corps » qui confirme ... ou dément le cadre posé

Là aussi non seulement le « dire » mais « comment le dire et le faire ? » peut influencer. Ceci, par exemple en se tournant délibérément vers chaque personne regardée en lui parlant, montrant déjà par son corps tourné et retourné vers l'une et l'autre qu'on est avec l'une et avec l'autre dans les contradictions qu'elles vivent et que l'on va prendre en soi, le temps de la médiation. Le médiateur dans son corps traduit aussi l'adéquation entre le cadre qu'il annonce et le modèle qu'il en donne.

En résumé, dans la définition même de sa fonction et de sa place, le médiateur peut inclure les parties dans un système où il explique comment elles prennent place dans le conflit qu'elles annoncent et comment elles seront responsables de sa résolution avec le médiateur dans une place tout aussi identifiée.

Entendre tout cela dans le cadre posé au début de la médiation peut modifier la manière dont on va écouter ce qui suit.

## **II – L'EFFET DE CONTRADICTION ENTRE L'ANNONCE D'IMPARTIALITÉ /NEUTRALITÉ ET L'ANNONCE, EN MÊME TEMPS, D'ÉQUITÉ**

Ceci est un des dilemmes du médiateur. Ici, la théorie de la médiation est contradictoire. Selon les choix que l'on fait entre impartialité/neutralité et équité, le cadre posé par le M peut influencer le processus.

En effet, si la théorie de la médiation prétend que le médiateur est dans une neutralité ou une impartialité absolue, le M n'intervient pas du tout sur le fond mais uniquement sur l'organisation des échanges.

Or, la théorie de la médiation est présentée souvent aussi comme prétendant à la recherche d'une solution équitable, ce qui fait référence à l'une des qualités de fond de la solution, dont le médiateur serait aussi responsable ... alors qu'il est en même temps présenté comme neutre sur le fond, à la disposition des parties qui trouvent leur solution. Or, le médiateur ne peut, « en même temps », intervenir avec sa perception de l'équité et garder sa neutralité. Dès qu'il intervient en équité... il a quitté la neutralité absolue. Le cadre posé au départ appelle donc parfois une clarification, selon les choix éthiques que fait le médiateur. Il existe bien sûr aussi des situations intermédiaires où le médiateur va questionner l'équité et l'acceptation profonde de la solution, tout en n'intervenant pas sur le fond. Ce sont les «vous arrivez à l'ébauche d'une solution. Je vous propose de prendre un temps de réflexion pour vérifier si cela vous convient...», «je vous propose maintenant de voir un conseil, un avocat, pour vérifier avec lui l'opportunité de cette solution».

Les deux modèles sont honorables. Par exemple, dans d'autres secteurs que celui de la médiation familiale, (EDF, SNCF, Education Nationale, La Poste, Assurances...) le médiateur de la République et les médiateurs institutionnels de grandes organisations annoncent, en clair, qu'ils interviennent avec un choix premier d'équité et non de neutralité, en proposant eux-mêmes, sur le fond, une solution en équité que les parties restent libres d'accepter ou pas. On voit bien là deux cadres différents menant à deux processus différents.

### III – L'ANNONCE DE CONFIDENTIALITÉ

La règle de confidentialité annoncée présente un avantage certain, connu en médiation : sachant que la parole ne va pas être colportée et déformée, la personne va s'autoriser à dire. Cette règle va aider à avancer grâce aux éléments qu'elle n'aurait peut-être pas dits s'ils se répétaient à l'extérieur ou faisaient l'objet de rumeurs. La confidentialité peut ouvrir la voie à une parole sincère par son annonce dans le cadre. La plupart des médiateurs l'annoncent et cela influence le processus.

Mais est-ce si simple ? Le processus ne doit-il pas intégrer la réalité de toute la situation d' « avant, pendant et après » la rencontre de médiation. Il convient de distinguer entre la confidentialité pour le médiateur et la confidentialité pour les parties. ?

#### 1 – La confidentialité pour le médiateur

Il y a déjà plusieurs manières de présenter la confidentialité :

- 1) « Je m'engage pour ma part à une confidentialité absolue... »,  
« Si je prends des notes, sachez que je les brûlerai à votre départ... »...

Dans ces cas c'est le médiateur qui s'engage à la confidentialité et il peut tenir son engagement. Cela est beaucoup plus facile pour lui, qui n'est plus impliqué par la suite dans la situation. Il la reportera éventuellement de manière anonyme en analyse de pratiques ou en rendra compte de manière restreinte dans la confidentialité de groupe de ses pairs ou de son institution. On voit déjà là que le degré de confidentialité absolue peut être légèrement revu dans cette approche professionnelle et justifié par le contrôle de qualité de sa propre pratique.

Cela va plus loin dans d'autres formes de médiation. Nous constatons dans certains cas et dans certaines associations, que, en médiation pénale par exemple, il arrive que des dits médiateurs rendent compte ou résument en quelques mots ce qui s'est passé au Procureur de la République. De manière informelle, même en médiation familiale, il arrive fréquemment que des collègues entourent le médiateur à la fin d'une séance et lui disent : « Alors, comment ça s'est passé... ? ». Chacun peut réfléchir à la manière dont il lui arrive de répondre.

En tout cas, pour le médiateur, il est quand même plus facile de tenir cet engagement et de ne pas raconter à l'extérieur de ce qui s'est dit ou fait en médiation.

- 2) « Je vous demande de respecter la règle de confidentialité de tout ce qui se sera dit ici... »

Dans ce cas, le cadre impose la confidentialité tant pour le médiateur que pour les parties pour les bonnes raisons, fécondes pour la médiation,

décrites ci-dessus. Mais comment la même chose va-t-elle être vécue et agie par les parties ?

## **2 – La confidentialité pour les parties**

Lorsqu'elles rentreront dans leurs familles, services, entreprises... leurs proches ne leur demanderont-ils pas aussi : « Alors, comment ça s'est passé ? » « Qu'est-ce qu'il t'a dit ... ? » « Qu'est-ce que tu as fait ... ? Ou « Comment tu lui as répondu... ? ». Il est vraisemblable qu'une partie allant en médiation ne puisse pas répondre à ses parents, son frère, sa sœur... : « Non, je ne peux rien te dire... ». Il dira sans doute quelques mots et racontera des choses sur ce qui s'est passé. En ce sens la confidentialité absolue peut être un leurre.

Le problème que je souhaite poser ici est celui du degré de confidentialité, de l'illusion que parfois elle représente et de variantes dans l'accord sur la confidentialité qui pourraient l'adapter à la réalité et consolider le processus. De plus dans certains types de médiation, en particulier avec des représentants de groupe, la confidentialité doit être adaptée. Dans certains cas il est impossible de fonctionner avec une confidentialité qui se limiterait à l'espace clos de la rencontre. En effet, lorsqu'il s'agit de médiation d'entreprise avec des représentants syndicaux ou patronaux, lorsqu'il s'agit d'une succession en matière familiale avec un ou plusieurs frères ou sœurs en représentant d'autres, il semble évident que l'on ne peut demander aux représentants de ne pas dire à ses mandants ce qui s'est passé en médiation. Il est même particulièrement important qu'ils leur en fassent un rapport fidèle intégrant ce qui a pu se dire pour aider à la décision.

## **3 – La confidentialité, un choix nuancé de degrés précisés dans le cadre par les parties avec le médiateur.**

La confidentialité ne peut donc être une règle absolue et systématique. Elle doit être négociée au départ dans le cadre pour que la sécurité qu'elle procure soit adaptée à la réalité du cadre plus large qu'est le contexte de vie. Cela pourrait être un choix commun des parties qui le définissent avec l'aide du médiateur. Celui-ci peut alors leur offrir des possibilités auxquelles elles ne pensent pas toujours spontanément, qui leur permettent de « choisir leur confidentialité ».

Une règle que je connais est de proposer aux parties, en fin de séance de médiation d'écrire ensemble ou avec le médiateur, le texte de ce que, ensemble, elles acceptent de dire à l'extérieur sur ce qui s'est passé en médiation (en particulier lorsqu'il s'agit de déclaration à la presse, par exemple) pour réduire les rumeurs, dans les médiations collectives. De même dans une négociation sociale, syndicat / patronat, il est important de garder la confidentialité des débats, jusqu'à l'accord final mais de donner, s'il y a lieu, à l'entourage qui attend de l'information, une information commune acceptée par l'ensemble des parties. Ce qui précède pourrait aussi valoir en médiation familiale, un couple qui divorce pouvant choisir, ensemble, en fin de séance, de considérer avec quels termes, ils vont présenter ou pas les informations sur ce qui s'est dit à leurs enfants, à leurs parents, à leur entourage professionnel.

Dans ce type de règle sur les degrés de confidentialité posés dans le cadre, il paraît important que toutes les personnes soient d'accord pour dire. Si jamais l'une d'elles dit qu'elle ne veut pas qu'on parle de ceci ou de cela, on n'en parlera pas et la confidentialité primera. Mais par les éléments généraux ou précis que l'on accepte de dire, on pourra aussi faire participer l'entourage qui, dans certains cas, est lui-même inquiet ou ébranlé par le conflit. Il peut avoir besoin des éléments clarifiant, précisant ou rassurant, calmant leur curiosité qui, parfois, si rien n'est dit, peut les faire fantasmer et inquiéter au-delà de la réalité de ce qui se déroule en médiation.

Il est donc important que le contenu, non dévoilé en dehors de la médiation, puisse trouver quand même parfois des voies de communication avec l'entourage extérieur, qui peut aussi contribuer dans certains cas à l'aboutissement du processus en appui des parties, comme il peut parfois empêcher et bloquer cet aboutissement.

#### **IV – LE PRÉ-CADRE : L'ACCEPTATION PRÉALABLE DE LA MÉDIATION**

Un dernier point brièvement abordé ici est la règle reconnue fréquemment comme indispensable d' « acceptation préalable de la médiation » pour que celle-ci commence. Il s'agit aussi ici de certaines dispositions légales, y compris en médiation familiale qui, dans certaines circonstances, et dans certains pays rendent non seulement « l'information sur la médiation » mais le début de médiation lui-même obligatoire.

La réflexion que je voudrais partager ici porte sur le sens du OUI ou du NON à la médiation, lorsque les parties n'en ont eu aucune expérience préalable. Même lorsque il y a eu une information, lorsque les parties disent OUI ou NON, le disent-elles à la réalité de ce que le médiateur pense mettre en place ou à la représentation qu'elles se font de celle-ci ? La médiation qu'elles découvrent peut être très différente.

Voilà pourquoi il ne me semble pas absurde que la médiation commence dans un cadre où il n'y ait pas eu « acceptation préalable » mais acceptation d'en faire l'expérience et engagement postérieur où, après X heures ou rencontre(s). D'ailleurs, de fait, la règle, fréquemment énoncée dans le cadre, de possibilité d'arrêter la médiation si on le souhaite, est souvent dans le processus un des moteurs qui permet de continuer. Cela reste un libre choix, peut-être encore plus significatif, quand on sait par sa propre expérience ce que cadre et processus vont représenter.

Des résultats de recherche dans un domaine autre que la médiation familiale, la médiation entre entreprises rendue obligatoire dans certains cas en Angleterre, avaient donné des résultats qui peuvent paraître surprenants. Alors que l'on ne s'y attendait pas le pourcentage d'accords auquel on aboutissait sur plusieurs centaines de cas était pratiquement le même lorsque les parties avaient



accepté la médiation avant de commencer et lorsque elles l'avaient commencée parce que cela était obligatoire !  
Ce pré-cadre, acceptation préalable nécessaire ou pas, interroge donc aussi. Le processus peut parfois se dérouler avec le cadre, sans ce pré-cadre de l'acceptation préalable.

Au-delà de ces quelques exemples, c'est le processus qui va se dérouler qui interroge aussi le cadre dans sa rigueur mais aussi dans sa souplesse en fonction de ce qui se passe. Parfois le processus n'influence-t-il pas en retour un cadre qui serait aussi à revoir ?

---

**Laurence Cornu**  
*Philosophe*

## **DU PROCESSUS AU CADRE «PROCESSUS DE SYMBOLISATION ET SYMBOLIQUE DU CADRE»**

Dans une situation de médiation familiale, on dit que le médiateur propose et pose un cadre, dont il se fait aussi le garant, et que dans ce cadre, un « processus » peut avoir lieu, s'amorcer, se déployer entre les êtres en présence. Un cadre est censé être une forme repérable et stable ; un processus est mouvement, changement de formes. On peut constater là la conjonction « pratique » de deux « contraires » que, généralement, « théoriquement », on oppose : stabilité et dynamique. Comment penser ensemble ces deux « contraires » ? Dans le cas de la médiation familiale, précisons : quelle sorte de « stabilité » se révèle condition de possibilité d'une dynamique, et laquelle ?

De la place d'« écoutante », j'ai pu confirmer que certains problèmes « concrets » rencontrés par les médiateurs peuvent être formulés philosophiquement, c'est-à-dire être véritablement des problèmes sans solution dogmatique, ni technique : des problèmes de liberté, de justice, de justesse, d'existence, d'être, d'humanité, confiés au tact, au jugement, aux décisions de chacun.

J'ai pu y mesurer à quel point des « praticiens » attentifs y avaient déjà trouvé et prouvé moins des solutions que des sorties justes et inventives, et que celles-ci étaient sans doute « subjectives », inventées par des sujets, mais qu'elles n'étaient pas subjectives au sens de particulières, mais bien porteuses d'une universalisation ouverte, et qu'elles étaient en quelque sorte en attente d'une théorisation, en tout cas d'une réflexion. Cette invitation à parler à mon tour me donne l'occasion de mettre en forme ce que ces trouvailles m'ont inspirée « théoriquement ». C'est depuis mon expérience philosophique (pleine de doutes) que je propose cet exposé où s'exerce la pratique philosophique que j'essaie de faire mienne, non pas pour surplomber la pratique, non pas pour déduire et encore moins dicter des techniques, mais pour approcher de façon plus serrée les problèmes reconnus, et proposer quelques ressources réflexives et instruments de réflexion.

Ainsi j'inverserai dans mon approche les deux intitulés.

Non pas « quels modèles (*en vue de*) quelles pratiques » ? Mais : « étant données des pratiques, quels modèles appellent-elles ? » Etant donnée la médiation familiale, étant offertes et exposées ses pratiques, quels modèles y reconnaître ou y proposer ? Quels modèles « théorisables » c'est-à-dire observables, compréhensibles, susceptibles d'être justifiés ? Quelle mise en

forme théorique pour accueillir ces faits que la pratique révèle ou constitue : faits familiaux, sociaux, mais aussi activités, actions et actes.

Et pour le sujet du jour, dans une inversion de démarche analogue, je ne partirai pas du cadre pour en conclure au processus, mais je proposerai de réfléchir ainsi : étant donné le processus (ou les processus) dont il est sans cesse question, quel cadre faut-il imaginer pour les favoriser, pour les penser ? Quelle sorte de cadre, ou quelle pluralité de cadres, et quel invariant de cette pluralité en seraient *la condition de possibilité* ?

**Il est souvent porteur de partir des mots en usage, afin d'en retrouver l'héritage de sens et d'autre part d'en déployer les possibilités de conceptualisation. Un mot a une constellation de significations dont un dictionnaire peut faire l'inventaire, mais c'est aussi un trésor à recueillir dans les énoncés : un mot porte les résonances de sens de son histoire et de son usage, des phrases et des situations dans lesquelles ces phrases ordinaires sont prononcées, et où il fait métaphore, bien au delà des caricatures de signal auxquelles le modèle communicant réduit le langage.**

Ainsi parlons-nous de processus quand quelque chose se met en mouvement et se transforme. Un processus, nous l'associons aux verbes : *se déclencher*, être « *enclenché* », un processus est « *en route* », a *commencé*, *se développe*. Deux ou trois idées, dans ce simple usage : une impulsion initiale, un déroulement, des changements d'aspect ou de forme, du devenir, des transformations.

Dans cet usage, le trésor secret de l'étymologie est en veille qu'il suffit d'éveiller : *pro-cessus*, de *procedere* : marcher en avant. L'usage de ce mot *procède* toujours de cette étymologie qui l'a précédé. (« procéder de » : venir de, être fait de). Le processus est moins quelque chose qui « marche », que ce qui « se met en marche ». Il se déclenche, se développe, se suspend, s'interrompt, « aboutit » parfois, mais surtout, reprend, se poursuit : rarement lui associe-t-on le terme de résultat, en quoi, d'oreille, on a raison.

Sait-t-on bien comment « cela marche » ?

En nommant différemment processus, procédé, procédure, la langue invite à en construire des concepts distincts.

### **Procédé : un modèle technique**

Un procédé indique comment faire pour que quelque chose marche, « fonctionne », se réalise. Un procédé vise une réalisation : un procédé est toujours un procédé de *fabrication*, au sens où il propose des moyens et des étapes pour arriver à un résultat attendu, prévu et prévisible. Ainsi on peut dire que le modèle théorique sous-jacent à l'idée de procédé est un modèle technique : étant donné une idée préalable d'objet, une forme déjà conçue, voici les moyens, et les étapes de leur mise en œuvre, pour réaliser cette idée, cet objet prévu, comme prévu, dans des actions ordonnées et connues.

Le procédé suppose qu'on ait conçu à l'avance l'objet, que l'on connaisse les causes de sa production, que l'on détermine la mise en ordre des étapes intermédiaires, que l'on puisse comparer à l'idée initiale le résultat *obtenu par ce procédé*, ce qui permet de juger si le procédé est bon ou mauvais « en fonction du résultat ».

La médiation est-elle un procédé ? Je ne le crois pas, même s'il arrive que l'on ait (dans certaines pratiques) recours à des procédés.

Ou plutôt : elle peut l'être, et *I would prefer not to*, « je ne préférerais pas », comme le dit le personnage de Melville, Bartelby, pour tout autre chose.

Elle peut être un procédé si l'on vise à l'avance un résultat, (la résolution de conflit), et si l'on a à l'avance une idée de solution (une conciliation ou une solution pensée par le supposé médiateur), et si l'on fixe à l'avance l'ordre et les étapes de la *démarche*. On sait que ce *modèle pratique* existe, on sait aussi qu'il est contesté comme artificiellement productif, comme politiquement ou idéologiquement discutable, et surtout comme pervertissant le sens de ce que l'expérience du « processus » a permis de découvrir d'irréductible à ce modèle : une sorte d'inattendu de ce qui se produit.

Quelle est la chose, si la marche en avant du processus n'est pas la démarche méthodique du procédé ?

Ce n'est pas qu'on n'espère pas que les conflits se résolvent, c'est qu'on pose une autre forme de sortie, par réalisme et par choix, ce qui peut paraître une association étrange et qui ne l'est pas. C'est qu'il s'agit d'en comprendre autrement la *dynamique*, qui est *une dynamique d'advenir*. Or il n'y a pas que le modèle technique pour penser le processus de médiation.

### **Procédure : un modèle juridique.**

La notion de procédure offre-t-elle le modèle adéquat ? A vrai dire pas davantage : la procédure est en un sens une rationalisation, et une normalisation des procédés. Le procédé peut être encore tâtonnant, bricolé, porter la marque de l'artisan et de son tour de main. Une procédure relève d'un travail d'abstraction et de rationalisation, de formalisation. Elle est souvent codifiée, elle est affaire de règles, qui ont fixé un ordre : on « suit » ou on « poursuit » une procédure, la « marche à suivre » est « tracée ». La procédure ajoute au procédé une dimension prescriptive. Son usage juridique indique sa forme normative. On reste dans le schéma fin-moyens, en ajoutant le supplément d'une norme : les fins et les moyens d'une procédure sont normés par le droit.

Mais la médiation n'est pas une procédure, en dépit de certaines attentes ou pratiques.

Il ne s'agit bien sûr pas de se mettre en opposition avec la norme du droit, mais, là encore, *de faire exister autre chose*, qui d'ailleurs peut contribuer à une « mise en œuvre » de cette norme, mais comment ? Telle est la question : pas comme un moyen. La médiation n'est pas une procédure, pas plus qu'elle ne serait un *moyen* d'exécution du droit, même si c'est la justice qui a recours aux médiateurs. Toute la question est celle de la situation de ce recours, qui ne sert pas directement une « exécution », et qui par cela même non seulement ne nuit pas au droit (et encore moins se substitue à la justice), mais travaille *avec comme effets indirects qu'une décision de droit prend sens et vie*. Ni confusion, ni concurrence. La médiation comme condition de possibilité ?

Bien sûr la médiation peut-être ordonnée par un juge, mais elle « doit » (pour opérer) être acceptée par les intéressés. Le paradoxe, qui est aussi un défi, et un pari, est que toute *l'effectivité* du processus se déploie si la médiation n'est pas « instrumentalisée ». Les juges aux affaires familiales en témoignent (et les médiateurs bien sûr).

On pourrait penser ici à un modèle théorique que certains anglo-saxons appellent celui des rationalités indirectes. Pour viser un but, il s'agit de ménager un moyen indirect qui fait que l'on atteindra ce but en croyant en poursuivre un autre. Comme le laboureur disant à ses enfants qu'un trésor est caché dans le champ : une fois le trésor cherché, (en vain), le champ qui aura été retourné, se trouve prêt à être ensemencé, et le véritable trésor sera enfin reconnu : l'effort, le travail, etc.

Mais ceci serait encore un procédé, indirect, une *ruse*, qui ne fait que complexifier le modèle technique fins-moyens. Non qu'il faille exclure toute ruse d'une manière générale, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit lorsqu'on parle ici de processus.

### **Changement spontané de formes : le modèle du vivant**

Un autre modèle théorique est en fait « disponible », apparu lui aussi dans l'histoire de la philosophie, et remanié dans celle des sciences. Le terme de processus est celui auquel on a recours pour décrire des changements de formes, insensibles ou par sauts, des « transformations », des étapes d'un *devenir* : « processus de *métamorphose* », « processus de croissance », « de maturation », « de cicatrisation »... Il s'agit du modèle théorique du vivant, et de son application aux êtres vivants, et par la suite à toute « organisation » qu'on peut dire, par métaphore, vivante aussi : une langue par exemple.

Le processus implique le temps. En ce qui concerne le modèle du vivant, on peut en relever les traits caractéristiques qui spécifient l'idée de son auto-organisation :

Capacité de croissance par principe interne, capacité d'auto-entretien de la forme vivante (pourvu que des échanges avec un milieu soient possibles) : métabolismes divers et cicatrisation (capacité d'auto-réparation, là encore dans certaines conditions) et enfin reproduction (transmission de la forme qui se « continue » dans d'autres organismes).

On saisit tout de suite la fécondité du modèle théorique du vivant pour penser certains modèles pratiques (ou types) de médiation que le modèle technique ne prenait pas en compte : l'effet de croissance d'un principe interne rend bien compte du fait que les médiateurs ont l'impression à un moment que le processus trouve son propre mouvement, s'accroît de lui-même, peut se poursuivre sans eux. L'effet de cicatrisation rend bien justement compte des observations ou espoirs de réparation des déchirures. La « reproduction » peut (peut-être dans une transposition plus difficile) rendre compte du fait que la médiation se transmet à partir d'une première rencontre qui fait « cellule » d'expérience, que les acteurs auront à leur tour envie de reproduire, de continuer dans d'autres circonstances, ou même sous d'autres formes.

Il y a donc une fécondité (c'est bien le cas de le dire) du modèle du vivant. A cela s'ajoute le constat de la profusion des formes vivantes, de leur multiplicité, ce qui pourrait bien permettre d'accueillir une pluralité des formes de médiation (et même quelques monstres rares et de peu d'espérance de vie). La normativité vivante est une luxuriance bien étonnante, même si son apparente largeur de spectre témoigne moins de tolérance que de niches compatibles, combinées sous la « loi de la jungle ». C'est bien une « création continue d'imprévisible nouveauté », selon la célèbre formule de Bergson, dans *L'évolution créatrice*.

Pourtant la merveille du modèle peut faire effet de séduction et devenir illusoire ou réductrice, si l'on ne précise pas qu'on cherche bien une vitalité, mais celle d'un vivant un peu particulier, celle du vivant humain, parlant.

### **Limites de ce modèle**

Les limites connues de l'application simpliste du modèle du vivant à l'humain sont l'écueil du naturalisme, du biologisme, et de la non prise en compte de l'histoire.

Le naturalisme voit dans la nature des formes naturelles, immuables, et va juger des formes qui se transforment selon la norme supposée de ces formes naturelles. C'est la critique que les thèses évolutionnistes ont adressée au finalisme et à l'essentialisme d'Aristote. Mais le naturalisme est aussi celui, plus insidieux, des normes sociales, selon lesquelles il y aurait (par exemple) une nature masculine et une nature féminine, des formes supposées « naturelles » de relations, ou de familles, qui ne sont en fait que le masque de normes sociales.

Le naturalisme peut-être recherché par certains, mais « Vénus et Mars » sont des illusions normalisatrices, dont les stéréotypes empêchent chacun de construire sa manière inventive d'être une moitié de l'humanité. Le naturalisme en la matière est toujours un conformisme social.

Le biologisme convient sans doute à un certain type de phénomènes, mais dans le cas de l'être humain, il est souvent piégé par un conventionnalisme immobiliste. Dans le cas de la médiation, il ne s'occupe en rien de ce qui nous occupe et préoccupe le vivant humain au point que celui-ci en est marqué et tourmenté : le sens qui hante les paroles et le rapport symbolique aux objets.

Enfin dans les deux cas, ou la nature est éternelle, ou elle est fort lente : l'« évolution » court sur des périodes qui sont d'une autre « échelle » que celle de nos existences, et même que celle de l'humanité. Autrement dit il y a des faits que le modèle théorique du vivant n'accueille pas : la parole, l'histoire, l'événement, la liberté.

Il faut donc à la fois métaphoriser et complexifier, chercher cette fois moins un modèle scientifique (permettant une prévisibilité) qu'un modèle théorique qu'on peut qualifier d'anthropologique, ou de philosophique, précisément pour accueillir dans un discours rationnel l'idée sans concept de cette imprévisibilité.

On aurait là quelque chose d'étrange : quelque chose dont on peut faire l'expérience, dont témoigne l'expérience, un fait : celui de l'imprévisibilité des êtres, *dans certaines conditions*, imprévisibilité constatée (fait « authentique » dirait Durkheim) en dépit même de tous les discours prévisibles qu'ils pourront tenir ou qu'on pourra tenir sur eux. Imprévisibilité qui est justement le signe que la médiation est non pas « réussie » comme un résultat visé, mais « heureuse », comme un bonheur imprévisible : signe que la médiation avec médiateur trouve un terme sous cette forme parce que le processus de médiation peut se poursuivre (continuer de vivre) sans médiateur, parce qu'elle aura été « transmise », « déclenchée », actualisée, comme une vitalité secrète du « se parler ».

Retenons du modèle théorique du vivant la métaphore d'une *vitalité*, mais comprise non comme un naturalisme, (réserve de formes connues et prévisibles) mais comme *une capacité à inventer des formes nouvelles, relevant d'une normativité, plutôt que d'une normalisation*. La normativité est une capacité de se donner des formes et des formes, capacité singulière et inventive, créatrice. La normalisation, une mise aux normes sociales. Ainsi par exemple, des parents retrouvent, construisent, inventent ensemble, même séparés, leur être-parents, leur « parentalité », comme une vitalité dont ils élaborent le sens, et non pas comme une conformité à l'image de « bons parents », supposée naturelle et normale.

Ainsi l'idée de processus implique-t-elle bien l'idée de vitalité, mais il faut encore penser la vie comme invention de formes, et l'humain comme le vivant capable de démultiplier cette capacité d'invention.

On trouve d'ailleurs là ce qui dément la « naturalité » de l'humaine condition : non seulement l'homme fabrique les conditions de sa survie, mais il est forgé par ses créations, et non seulement il a entrepris de travailler et même de modifier la nature, mais il est le vivant capable de la détruire intégralement<sup>6</sup>.

Ainsi en gardant la métaphore de la vitalité, faut-il intégrer dans ce modèle une complexité, et une imprévisibilité de l'histoire humaine, inattendue, quelles que soient les connaissances qu'on puisse avoir des humaines passions.

On peut le faire dans au moins deux directions.

### **Formation de formes symboliques**

On peut d'abord trouver un étayage théorique dans les modèles anthropologiques de la psychanalyse : ce qui caractérise le vivant parlant est d'être institué dans le langage, de devoir connaître des coupures symboliques, (de devoir se couper de la fusion présenteielle et de la collusion incestueuse), et d'accéder dans le deuil de ces présences à la capacité de *re-présentation* : à la fonction symbolique, capacité de représenter (de dire) le manque dans des formes, dans le jeu avec des formes qui font symbole et des paroles qui représentent.

L'être humain est celui qui dans cette institution symbolique qui le limite peut trouver les formes symboliques grâce auxquelles jouer avec les frustrations, les privations et les castrations qui font déchirure, « trou » et marque dans son histoire. Il lui reste le libre jeu de ces formes, la liberté d'inventer son jeu. Un jeu qui suppose séparation.

Le processus serait donc celui de l'invention vivante de formes symboliques, des retrouvailles avec la vitalité de la fonction symbolique du vivant parlant aux prises avec ce qui le sépare des satisfactions rêvées. Processus d'invention de formes communes, ou de circulation de formes pour « faire avec » le manque, en paroles, à travers des objets, des décisions communes.

En dépit des apparences paradoxales, singulières, il est du plus haut intérêt que cela soit dans des séparations que trouvent à se construire des relations nouvelle. Pourquoi des couples aujourd'hui sont-ils dans la situation de se *trouver* parents au moment où ils réalisent leur séparation ?

Ces caractéristiques du processus peuvent toujours être infléchies vers des formes socialement ou idéologiquement « correctes », ou qui « conviennent » aux convictions personnelles du médiateur ou aux injonctions des pouvoirs. Mais elles peuvent aussi bien prendre les formes les plus inattendues. Le processus peut marcher de son propre mouvement et échapper aux normalisations.

□

<sup>6</sup> Sur ce thème et sur celui de la liberté de commencer (*infra*), cf. Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, AGORA.



C'est même semble-t-il ce qui attache nombre d'entre vous (nous) à la capacité contestataire, inventive, vivante, non conformiste, de la « médiation » - d'une certaine façon de l'envisager faut-il dire, dont certains font l'expérience et dont nous avons le goût.

## La liberté de commencer

Mais la question est alors de poser dans le modèle, - mais est-ce encore un « modèle » ? J'ai cette fois envie de dire dans le tableau, ou dans l'espace d'attente -, de poser donc « quelque part » l'imprévisibilité, la liberté. Question de goût pour les libres formes.

Le poète nous y invite : « A chaque repas nous invitons la liberté à s'asseoir, la place demeure vide mais le couvert reste mis »<sup>7</sup>.

C'est parce que la place demeure vide que la liberté est là, c'est parce qu'elle est invitée qu'elle peut venir, à l'improviste.

Ainsi elle est un fait et une idée, mais non un concept car on ne peut la définir, l'enfermer dans les limites d'une forme prévisible.

Et alors, c'est dans certaines analyses et thèses de la philosophe Hannah Arendt que l'on peut trouver les idées suivantes : la liberté humaine est une capacité de commencer quelque chose de neuf. Cette capacité se manifeste non pas tant dans le travail comme entretien de la vie, ni dans la fabrication d'objets, mais dans l'action et dans la parole. C'est seulement par l'action et la parole que l'être humain accomplit la promesse de nouveauté de sa chance « par la naissance », par elles qu'il révèle non pas ce qu'il est, mais *qui* il est, et qu'il ne sait pas lui-même. Or ce qu'opèrent les actes et les paroles, ce ne sont pas des « résultats » tangibles, mais des *relations* entre les êtres humains. Elles frayent des espaces *entre* : vivables ou invivables, respirables, libres, praticables, ou non.

Dans le cas de la médiation, le processus en réalité ne trouve pas là un modèle « savant » mais plutôt une forme philosophique qui peut « renvoyer » théoriquement quelque chose de ce qu'il fait : laisser advenir des formes nouvelles de relation. Non pas fabriquer des relations, et encore moins des libertés, mais les laisser se chercher, reconnaître leur événement, leur advenir. Alors ce n'est pas du tant processus de la médiation, qu'il s'agit, mais d'un processus *dans la médiation*.

□

<sup>7</sup> René Char, *Fureur et mystère*.

**Le processus dans la médiation serait celui du développement d'une capacité de mise en forme symbolique d'une situation de séparation, capacité d'invention, capacité de commencer des formes de relations nouvelles. La fécondité de l'idée est aussi qu'elle intègre à l'idée d'un déroulement dans le temps, qui peut être long, celui des événements qui le ponctuent : commencements, points de déclenchement, nouveautés irréversibles.**

La question est donc alors celles des conditions grâce auxquelles ce processus peut se « déclencher », et se développer, jusqu'à s'autonomiser, c'est-à-dire s'émanciper du médiateur comme intermédiaire. C'est ce que l'on attend du cadre.

Quel cadre imaginer, poser et penser, dont on espère non pas qu'il produise (qu'il fabrique comme un résultat) mais qu'il *permettre l'émergence* et le développement de tels processus ?

**Quelle sorte de « cadrage » est déclencheur d'un mouvement de parole adressée?**

### **Le cadre comme condition : cadre symbolique et symbolique du cadre**

Des cadres, il y a en a de toutes sortes, et aussi des rapports au cadre, et ils sont liés à des formes de perception historiquement repérables, comme le montre Claire Denis, dans une métaphore exacte, une transposition du cadre en peinture.

Il vaut la peine là aussi de sortir des connotations directives, dirigeantes ( les cadres de l'industrie), ou même rigides du « cadre ». Sans doute l'imagine-t-on ce cadre « carré », ou du moins avec des angles droits. Et ainsi ce que nous imaginons nous conduit à quelques idées que nous associons au cadre : du fait que l'on attend de pouvoir s'appuyer dessus, on dit qu'il doit être stable, dans l'espace et dans le temps (durable), et aussi clair, explicite. On le voit comme une structure, et comme une intransigeance.

A vrai dire certainement, l'on peut penser que l'on va chercher du côté du cadre de quoi favoriser, protéger ce qui fait mouvement du côté du processus, comme le tuteur dans la croissance de la plante. On va chercher des verticalités et des horizontalités réelles et métaphoriques. Or de cela il s'agit de retenir la raison d'être du cadre : c'est la vitalité de ce vivant humain capable d'inventer des relations vitales. Le cadre est une condition, et non la fin en soi. Mais alors il peut en effet avoir plusieurs formes, il n'est pas immuable ni intangible.

- . Le cadre est ce qui doit permettre le processus. C'est cela que l'on attend de lui, et c'est la fragilité du processus, et sa valeur pour cela même, qui appelle un « type » de cadre. Qu'est-ce qui vaut au plus haut point dans le processus : la capacité de se parler en faisant commencement, la capacité de la parole échangée pour faire distance, relation, passé et avenir, objet commun, décision.
- . Le cadre est ce qui permet, s'il existe, que s'instaure une adresse de sujet à sujet, une parole adressée, une mise en mots des maux communs.

Ainsi le cadre est-il protecteur. Dès lors le « modèle » du cadre est sans doute du côté de ce qui fera verticalité, et qui commence par étayer sur l'horizontalité d'un sol commun, ce qui permet de faire avec toute « gravité », mais il est lui-même du côté de ce que certains psychanalystes appellent « contenant » ou « enveloppe » : le cadre est ce qui va faire contenance, limite, et permettre à ceux qui sont en présence de trouver contenant et contenance à ce qui les hante, de contenir les violences qu'ils éprouvent, et de donner forme aux émotions et aux élans qui les traversent.

**Voilà pourquoi le cadre est ce qui fait limite *symbolique*, limite qui délivre une dynamique. Sous des formes variées et elle- mêmes inventives, il a comme « invariant » de fonction d'être cet ensemble de limites qui fait condition d'émergence pour cette capacité inventive de symbolisation qui anime le processus. On peut schématiquement esquisser quelques sens de « symbolique » :**

- Symbolique est ce qui fait limite ; symbolique, la loi qui coupe le désir humain de sa démesure. Symbolique en ce sens est l'exigence intransigeante de ne pas blesser autrui en corps ou en paroles.
- Symbolique est ce qui dans un signe sensible donne immédiatement accès l'intelligibilité du signe. Il est symbolique qu'il y ait une place et de la place pour chacun : la disposition et la distribution des « sièges » donne l'idée sensible de l'égalité et de la « juste » distance » recherchées.
- Symbolique est d'une façon plus générale, ce qui fait signe, ce qui permet de transposer, de métaphoriser, de distancier et de penser ce qui advient, d'en faire objet de représentation et d'échange.

Que s'agit-il de protéger, de restaurer, de « relancer » ? L'intégrité et la vitalité inventive d'êtres qui se parlent : le processus même de tout échange symbolique. Peut-être alors le processus s'accomplit-il comme capacité d'inventer des cadres successifs, ou de renouveler les cadres existants : de ré-instituer du vif, ou de revivifier des institutions.